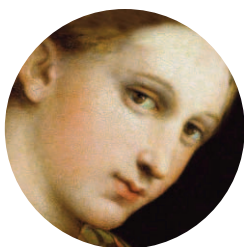




Parabole

REVUE BIBLIQUE POPULAIRE • PUBLICATION **SOCABI**

DÉCEMBRE 2022 • VOL XXXVIII N° 4



HEUREUSE CELLE QUI A CRU!



DOSSIER
Regards sur Marie



CHRONIQUES Jonathan Bourgel,
Sébastien Doane, Laurette Grégoire,
Jean-Philippe Trottier



RENCONTRE
Rémi Lepage, o.m.i.

Vous pouvez lire
les numéros précédents au
www.socabi.org/parabole



HEUREUSE CELLE QUI A CRU!

- 03** **AVANT-PROPOS**
Heureuse celle qui a cru!
Francis DAOUST

DOSSIER

Regards sur Marie

- 04** *Chemin de Marie, chemin de foi*
Georges MADORE

- 08** *Marie chante les merveilles de Dieu*
Le Magnificat (Luc 1, 46-55)
Yves GUILLEMETTE

- 11** *Marie, la disciple*
Geneviève BOUCHER

- 15** *La mère de Jésus; de Cana à la croix*
Patrice BERGERON

- 17** *Le Protévangile de Jacques,*
témoin majeur de la piété mariale
Serge CAZELAIS

- 21** **ENTREVUE**
Notre-Dame-du-Cap : Rencontrer
Dieu en passant par Marie
Rémi LEPAGE, o.m.i.

- 24** **PISTES DE RÉFLEXION**
Francine VINCENT, Geneviève BOUCHER

- 25** **SUR UN RAYON**
PRÈS DE CHEZ VOUS
Sébastien DOANE

- 26** **QUE LA MUSIQUE SOIT!**
Jean-Philippe TROTTIER

- 27** **QUAND LA PAROLE RETENTIT EN**
MOI, COMME SUR UN TAMBOUR
Laurette GRÉGOIRE

- 28** **REGARDS CROISÉS**
Jonathan BOURGEL, Sébastien DOANE

- 30** **SOCABIEN**

- 32** **PRIÈRE**
Réjouis-toi, Marie
Jacques GAUTHIER

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Timothy SCOTT, c.s.b.

Vice-présidente : Anne-Marie CHAPLEAU

Secrétaire et trésorier : Jean GROU

Évêque ponens : Mgr Louis CORRIVEAU

Administrateurs : Sylvain CAMPEAU,
Suzanne DESROCHERS, Daniel LALIBERTÉ

DIRECTEUR GÉNÉRAL

Francis DAOUST

COMITÉ DE RÉDACTION

Patrice BERGERON, Geneviève BOUCHER,
Francis DAOUST, Yves GUILLEMETTE *ptre*,
Francine VINCENT

COLLABORATION À CE NUMÉRO

Patrice BERGERON, Geneviève BOUCHER,
Jonathan BOURGEL, Serge CAZELAIS,
Francis DAOUST, Sébastien DOANE,
Jacques GAUTHIER, Laurette GRÉGOIRE,
Yves GUILLEMETTE, Rémi LEPAGE, o.m.i.,
Georges MADORE, Jean-Philippe TROTTIER,
Francine VINCENT

RELECTEUR

Jean GROU

CONCEPTION GRAPHIQUE

Fabiola ROY

ISSN 2291-2428 (En ligne)

PUBLICITÉ ET ABONNEMENTS

Vous aimez la revue?
Contribuez à sa diffusion

Société catholique de la Bible

2000 rue Sherbrooke Ouest, Montréal
(Québec) H3H 1G4



514 677-5431



directeur@socabi.org

Vos commentaires
sont les bienvenus
Merci!

Abonnement en ligne
GRATUIT



Prochain numéro • MARS

La passion selon l'Évangile de Jean

Membre de





(Photo : Présence / F. Gloutmay)



HEUREUSE CELLE QUI A CRU!

Francis DAOUST

Directeur général de la Société catholique de la Bible (SOCABI)

La fête de Noël apporte toujours avec elle son lot de scènes de la Nativité, avec ses crèches, ses anges, ses bergers, ses mages, etc. Marie occupe une place majeure dans ces représentations, recevant tantôt la visite de l'ange Gabriel, visitant tantôt sa cousine Élisabeth ou, le plus souvent, veillant sur le Christ nouveau-né. Cette abondance de portraits de la Vierge n'est pas surprenante puisque la mère de Jésus joue un rôle considérable dans la foi et la dévotion chrétiennes, surtout chez les catholiques et les orthodoxes. Il n'est cependant pas toujours facile de s'y retrouver en ce qui concerne Marie, entre ce qui figure dans la Bible et ce qui provient de la tradition populaire. C'est pourquoi nous avons cru qu'il serait intéressant, pour ce numéro de décembre de la revue *Parabole*, de regarder de plus près ce que les évangiles disent à son sujet.

Une personne peu familière avec les Écritures, mais qui fréquente régulièrement les lieux de culte ou qui connaît bien l'iconographie et l'art chrétiens, pourrait s'attendre, en ouvrant la Bible, à voir déferler une multitude de textes se référant à la mère de Jésus. Mais c'est loin d'être le cas. En effet, l'*Évangile de Jean* ne parle de Marie qu'à deux reprises : lors des noces de Cana et lorsqu'elle se tient au pied de la croix (*Jean* 2, 1-11; 19, 25-27). Et, outre les récits de l'enfance (*Matthieu* 1-2; *Luc* 1-2), les évangiles synoptiques ne comptent qu'un seul passage où Marie est un personnage actif. Il s'agit de la scène où, avec les frères de Jésus, elle tente de ramener son fils à la maison (*Matthieu* 12, 46-50; *Marc* 3, 31-35; *Luc* 8, 19-21).

Une deuxième surprise attend la personne qui s'intéresserait à la figure biblique de Marie pour la première fois. En effet, nous retrouvons d'un côté des passages, tels que le *Magnificat* (*Luc* 1, 46-55) ou l'acceptation « Je suis la servante du Seigneur; qu'il m'advienne selon ta parole! » (*Luc* 1, 38), qui présentent une jeune femme pourvue d'une confiance inébranlable et d'une compréhension approfondie des mystères divins. Et nous avons, de l'autre, des épisodes qui brossent plutôt le portrait d'une personne qui doute, pose des questions, réfléchit et ne saisit pas tout. C'est ce dont témoigne son incompréhension quant à l'enseignement de son fils adolescent au Temple (*Luc* 2, 41-50) ou son désir de le ramener au bercail. Dans le dernier cas, elle intervient, de manière semblable à Pierre dans un épisode rapporté en *Matthieu* 16, 21-23 et *Marc* 8, 31-33, comme une personne qui cherche à entraver la réalisation de la mission du Christ.



▲ Giotto, *La naissance de Jésus*, entre 1304 et 1306

“ Il faut comprendre que les évangiles témoignent de différentes étapes du cheminement de foi de Marie et que les textes les plus tardifs, tel ceux de la Nativité et de Jean, présentent un stade plus avancé. ”

Pour résoudre cet apparent paradoxe, il faut comprendre que les évangiles témoignent de différentes étapes du cheminement de foi de Marie et que les textes les plus tardifs, tels ceux de la Nativité et de *Jean*, présentent un stade plus avancé. Ainsi, Marie est à la fois cette juive pratiquante qui pense à chercher son fils partout sauf au Temple, et cette mère qui s'inquiète pour la sécurité de son enfant et qui tente de mettre fin à cette folle entreprise d'enseignement avec laquelle il se fait de nombreux et dangereux ennemis. Elle est aussi cette croyante qui ne cesse de se questionner et de méditer en son cœur ce dont elle est témoin. Enfin, elle est cette jeune femme qui chante les merveilles passées, présentes et futures de Dieu et cette vraie disciple qui se tient debout au pied de la croix.

C'est ce riche personnage que nous vous invitons à découvrir ou redécouvrir dans ce numéro pour que vous puissiez, tout comme Élisabeth, vous exclamer « Heureuse celle qui a cru » et, oserions-nous ajouter « qui a continué de cheminer dans la foi durant toute sa vie », nous guidant ainsi sur la voie à emprunter.

Toute l'équipe de Parabole vous souhaite d'enrichissantes lectures et un joyeux Noël!



CHEMIN DE MARIE, CHEMIN DE FOI

Georges MADORE

Membre de la congrégation
des Missionnaires Montfortains

 Pistes de réflexion p.24



Liminaire

Le récit de l'Annonciation (*Luc 1, 26-38*) fait ressortir le milieu modeste, domestique et séculier dans lequel Jésus vient au monde. Il souligne également que la foi de Marie, qui est faite d'étonnement, d'incompréhension et de questionnements, n'est pas différente de la nôtre. Il indique cependant ce qui permet à Marie de cheminer et d'avancer avec confiance malgré le caractère étonnant des événements dont elle est témoin : une Parole qu'elle accueille et qui porte fruit dans sa vie.

Répondez vite : quelle est la première béatitude dans l'*Évangile de Luc*? Non, ce n'est pas « Heureux les pauvres! », ou « Heureux les doux! », mais une parole adressée par Élisabeth à Marie : « Heureuse celle qui a cru! » (*Luc 1, 45*) La béatitude de la foi ouvre l'*Évangile de Luc* comme une grande porte que Marie franchit pour entrer dans le monde nouveau qu'apporte Jésus. Notons que cette même béatitude conclut l'*Évangile de Jean*, avec la parole de Jésus à Thomas : « Bienheureux ceux qui croient sans avoir vu » (*Jean 20, 28*). Mais concrètement, comment Marie a-t-elle vécu sa foi?

Deux annonces

Selon un procédé commun chez les auteurs de son époque, Luc met en parallèle l'enfance de Jésus et celle de Jean Baptiste. Cela permet de saisir d'un coup d'œil les ressemblances et divergences dans les deux récits.

Le tableau qui suit résume les éléments différents entre l'annonce de la naissance de Jean Baptiste et celle de Jésus :

	ANNONCE DE LA NAISSANCE	
	de JEAN BAPTISTE	de JÉSUS
Lieu	Jérusalem, cœur de la foi juive	Galilée, région métissée juifs-païens
Édifice	Temple, lieu du culte	Maison, lieu du quotidien
Statut	Prêtre (Zacharie)	Laïque (Marie)
Sexe	Masculin	Féminin

Au risque d'un anachronisme, je dirais que, de l'annonce de Jean Baptiste à celle de Jésus, il y a un processus de laïcisation : on passe de Jérusalem à la Galilée, du Temple à une simple maison, d'un prêtre à une laïque. Rappelons aussi que ni Joseph, le père de Jésus, ni Jésus lui-même n'étaient prêtres. L'attribution d'une forme de sacerdoce au Christ est en fait absente des évangiles et des lettres de Paul. On ne la retrouve que dans l'*Épître aux Hébreux* (ch. 8-10).

DOSSIER

05
07▲ Arcabas, *L'Annonciation*

“ Marie est la bonne terre
qui a accueilli cette Parole
et l’a laissée porter fruit
dans sa vie. ”

Nuits et brouillard...

Encore une fois, répondez vite : que fait Marie à l’Annonciation? Elle prie? Elle dit oui? Lisez attentivement : *Luc* nous dit que Marie « est très troublée », ensuite qu’elle « se demande ce que cela veut dire » et enfin qu’elle pose une question (*Luc* 1, 29.34). On est loin de la foi du charbonnier! De plus, lors d’un pèlerinage avec ses parents à l’âge de douze ans, Jésus prononce sa première parole publique. Il questionne ses parents : « Ne le saviez-vous pas? Je dois être chez mon Père ». *Luc* conclut laconiquement : « Ses parents ne comprirent pas ce qu’il leur disait » (*Luc* 2, 49-50).

Par toutes ces remarques, l’évangéliste nous apprend quelque chose de fondamental : être troublé, poser des questions, ne pas comprendre, tout cela fait partie de la foi. Pas étonnant que la première croyante, Marie, ait vécu cela! Son chemin de foi n’a pas été une autoroute sans nid de poule, ni bosse,

ni courbe raide, mais un itinéraire rempli d’étonnement, de questions, de nuits parfois. Mais alors, qu’est-ce qui la soutenait et la guidait dans ce parcours?

Sur la route : la Parole

À chaque événement de la vie de Marie apparaît fort probablement un acteur – ou plutôt une actrice – invisible... C’est la Parole de Dieu. Parole venue des ancêtres, racontant le chemin du peuple croyant avec son Dieu. Route ponctuée de déserts, de culs-de-sac, mais aussi de gestes merveilleux de Dieu. Parole des prophètes, baignant dans la lumière des promesses du Seigneur. Tous les jours de sabbat, Marie écoutait vraisemblablement cette Parole qui éclairait son destin et celui de son Fils.

Cette Parole lui venait aussi par les événements et les rencontres. Que reçoit Marie à l’Annonciation? Une parole! Que lui offre Élisabeth? Une parole! Et les bergers dans la nuit de Noël? Et le vieillard Syméon? Et Jésus à douze ans? UNE PAROLE! Et nous, de quoi disposons-nous pour marcher dans la foi? Pour la nourrir? Une Parole! Et pas n’importe laquelle : une Parole où Dieu se dit, se révèle... Car il faut bien comprendre que sur notre chemin ici-bas, nous ne pouvons voir Dieu... qu’avec nos oreilles; que par le biais de sa Parole. Marie est la bonne terre qui a accueilli cette Parole et l’a laissée porter fruit dans sa vie (*Luc* 8, 15).

Enfin, Dieu vient régner!

« Il régnera pour toujours » (*Luc* 1, 22). Voilà ce qu’annonce l’ange Gabriel à Marie à propos de l’enfant qu’elle mettra au monde. Pendant des siècles, Dieu avait tenté de régner sur son peuple, de le guider vers la paix et la vie. Il avait tenté de le réaliser par l’intermédiaire des guides naturels qu’étaient les Juges, puis par celui des rois. Mais ces tentatives s’étaient toujours soldées par de tristes échecs. Aussi, on se mit à espérer que Dieu lui-même, en personne, viendrait établir son règne en Israël. Ce projet du « règne de Dieu » parcourt tout l’*Évangile de Luc*, depuis l’annonce de la naissance de Jésus (1, 33) jusqu’à sa mort sur la croix (23, 38.42). C’est dans la personne de Jésus, Fils de Dieu et fils de Marie, que l’Éternel fait irruption dans notre monde pour y régner.

La venue de l’ange auprès de Marie constitue le plus saisissant rendez-vous de l’humanité avec son Dieu. Et un rendez-vous qui réussit! Car y sont présentes « les conditions gagnantes ». D’une part, l’Esprit, le Souffle de Dieu qui est à l’origine de la création du monde et du premier homme, Adam (*Genèse* 1, 2; 2, 7), déploie sa puissance pour former dans le sein de Marie le nouvel Adam, origine d’une création nouvelle (*Luc* 1, 35). D’autre part, en Marie, l’humanité humble et croyante offre à Dieu un accueil parfait et total dans notre chair et notre histoire.



Jérusalem ou Nazareth?

Luc nous présente deux annonces : une à Zacharie, l'autre à Marie. Le contraste entre les deux scènes est déjà tout un message. La première annonce survient dans la ville la plus prestigieuse d'Israël, Jérusalem, à l'endroit sacré par excellence, le Temple, et s'adresse à un personnage important, un prêtre, en plein exercice de son sacerdoce. L'annonce à Marie se produit dans une région métissée et méprisée d'Israël, la Galilée, dans un village peu connu, Nazareth, et à une jeune fille accordée en mariage à un simple menuisier. Or la première annonce se bute au doute. La deuxième est accueillie par la foi de Marie, une foi qui est l'engagement de tout son être dans le projet de Dieu. La première annonce signale déjà l'échec du Temple comme maison de Dieu. La deuxième annonce nous révèle la vraie demeure de Dieu : un cœur humble et croyant.

Qui est Marie?

– **Une jeune fille vierge** : Luc affirme ainsi la naissance virginale de Jésus.

– **Accordée en mariage** : selon la coutume de l'époque, Joseph a conclu un contrat de mariage avec Marie, mais un délai s'impose entre l'union sur le plan légal et la vie commune. C'est pourquoi Marie dira à l'ange : « Je ne connais pas d'homme », manière biblique de dire : « Je n'ai pas de relations conjugales ».

– **Réjouis-toi** : dans l'*Évangile de Luc*, le verbe grec *kairô*, employé une dizaine de fois, signifie toujours « se réjouir ». Luc évoque ici les prophéties annonçant la venue de Dieu parmi son peuple, comme celle-ci : « Réjouis-toi, Fille de Jérusalem, le Seigneur est au milieu de toi » (*Sophonie* 3, 14). Aussi, la traduction « Réjouis-toi, comblée de grâce » est plus fidèle au texte biblique que le traditionnel : « Je vous salue, Marie, pleine de grâce ».

– **Comblée de grâce** : l'ange n'appelle pas Marie par son nom, mais lui en donne un nouveau qui révèle sa vocation, un peu comme Simon recevra le nom de Pierre. Ce nouveau nom se dit en grec dans la forme passive du verbe *karitôô*, qui signifie « favoriser, aimer de manière privilégiée ». Il n'est utilisé qu'une autre fois dans le Nouveau Testament, à propos de l'Église : « Dieu nous a comblés de grâce en son Fils bien-aimé » (*Éphésiens* 1, 6). Comme Marie, nous sommes toutes et tous appelés des « aimés de Dieu ».

– **Je suis l'esclave du Seigneur** : voilà une réponse qui peut nous faire sursauter. Aussi, traduit-on souvent par « servante du Seigneur » pour alléger la surprise. Mais dans la Bible, se dire esclave de Dieu exprime le désir profond de lui appartenir totalement. Paul n'hésite pas, dans ses lettres, à se déclarer « esclave du Christ » (*Romains* 1, 1; *Galates* 1, 10). Marie affirme ici qu'elle veut consacrer toute sa personne, corps et âme, au service du projet de Dieu dans le monde.

Que sera son fils?

– **Tu seras enceinte et tu enfanteras un fils** : il s'agit donc d'une annonce de naissance, comme on en trouve dans l'Ancien Testament, par exemple à propos d'Isaac et de Samson (*Genèse* 18, 1-15; *Juges* 13, 1-23). L'enfant naîtra donc comme tout être humain, après avoir été porté par sa mère.

– **Le nom de l'enfant** : Jésus signifie « Dieu sauve » et était assez répandu dans le monde juif. Mais c'est avec le fils de Marie qu'il trouvera son sens plénier.

– **Fils de Dieu** : dans l'Ancien Testament, ce terme s'appliquait aux rois et parfois aux anges. Mais dès l'âge de douze ans, Jésus révélera qu'il a une relation unique à Dieu qu'il appelle « mon Père » (*Luc* 2, 49).

– **Il régnera pour toujours** : les prophètes et les *Psaumes* annonçaient le règne de Dieu à venir. Jésus en fera l'essentiel de sa prédication (*Luc* 4, 43). C'est en lui que Dieu vient habiter les cœurs des hommes et des femmes pour ainsi régner dans le monde.

“ La première annonce
à Zacharie
signale déjà l'échec du Temple
comme maison de Dieu.

L'annonce à Marie
nous révèle la vraie demeure de Dieu :
un cœur humble et croyant. ”

DOSSIER

07
07

Le difficile chemin de la foi

En Marie, Luc nous présente les défis de la foi. Regardons de plus près ses trois premières réactions. D'abord, elle est bouleversée, ensuite, elle ne comprend pas, et enfin, elle pose une question. Ce n'est pas vraiment l'adhésion immédiate et enthousiaste! Luc reviendra souvent sur cette dimension « pérégrine » de la foi de Marie. Elle est constamment étonnée : devant les paroles des bergers, en entendant la prophétie de Syméon, et enfin au Temple en retrouvant son fils, dont elle ne comprend même pas les paroles! Luc affirme ainsi que les questions, le trouble, les ténèbres de la nuit, tout cela fait partie de la foi chrétienne, depuis Marie jusqu'à nous. Les questions sont les petites « besogneuses » de la foi!

Qu'est-ce qui a permis à Marie de progresser dans sa foi? Qu'est-ce qui l'a éclairée et nourrie? Comme nous l'avons mentionné plus haut, c'est fort probablement la Parole de Dieu. Remarquons que Luc ne dit pas que Marie a vu l'ange, seulement qu'elle a entendu une parole... Et par la suite, on la voit accueillir la parole d'Élisabeth, des bergers et du vieillard Syméon. Notons enfin que la dernière référence à Marie, dans l'*Évangile de Luc*, est la réponse de Jésus à la femme qui s'écrie : « Heureuse celle qui t'a porté et allaité! » Il déclare alors : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui l'observent! » (*Luc 11, 27-28*) Il est clair que pour Luc, la grandeur de Marie ne réside pas dans sa maternité biologique, mais dans la profondeur et la totalité de sa foi. En elle, il ne nous propose pas un événement merveilleux unique, mais un chemin de foi où questions et trouble sont présents, mais sans attaquer une confiance radicale en Dieu.

Conclusion

Les PAROLES sont ÉVÉNEMENTS

pour MARIE

De l'ange lors de la visitation jusqu'à Jésus au Temple, la parole survient dans la vie de Marie comme un réel événement avec un impact décisif. Celle qu'elle reçoit est toujours, pour elle, un appel à accueillir le projet de Dieu et à y répondre. Il est remarquable aussi qu'à part l'annonciation, cette parole lui parvient par le biais d'êtres humains :

- Élisabeth, lors de la visitation, (*Luc 1, 39-45*),
- les bergers dans la nuit de Noël, (*Luc 2, 15-19*);
- le vieillard Syméon au moment de la présentation de Jésus au Temple (*Luc 2, 22-35*).

pour NOUS

Chacun de nous peut se rappeler une parole qui a engendré des répercussions décisives dans sa vie. Ce peut être l'annonce d'une embauche pour un emploi convoité, ou, plus tristement, d'un refus ou d'une mise à pied. Mais d'autres paroles peuvent nous avoir marqués et modifié notre perception de nous-mêmes et nos relations avec les autres.

Les ÉVÉNEMENTS sont PAROLES

pour MARIE

Marie lit et comprend sa vie à travers le prisme de sa foi. Sa vie n'est donc pas une suite d'événements sans lien, mais une histoire qui a un sens, qui est orientée vers un but : la venue de Dieu dans notre vie et notre monde. Les événements lui parlent, et les paroles sont événements.

pour NOUS

Il en est de même pour nous. Les événements qui surviennent au fil de nos jours, qu'ils soient heureux ou tristes, peuvent révéler leur sens à la lumière de notre foi. Ils nous disent la bonté de Dieu et nous appellent à le servir joyeusement. Réjouissons-nous : nous sommes tous des « comblés de grâce ».



MARIE CHANTE LES MERVEILLES DE DIEU LE MAGNIFICAT (Luc 1, 46-55)

Yves GUILLEMETTE

Prêtre de la paroisse
Saint-Léon de Westmount

Pistes de réflexion p.24



Liminaire



Si Marie s'avère peu loquace dans l'ensemble des évangiles, il en va tout autrement du *Magnificat* (Luc 1, 46-55) où elle s'exprime abondamment et avec verve. Loin d'être une interpolation maladroite, ce chant de la Vierge joue un rôle charnière dans l'*Évangile de Luc* en évoquant les trois temps de l'histoire du salut : l'annonce de la promesse dans l'histoire passée du peuple d'Israël, son accomplissement dans l'événement présent de l'arrivée du Sauveur et sa réalisation à venir dans la vie, la mort et la résurrection de Jésus.

“ Comme autrefois
l'Esprit faisait irruption
chez un prophète,
ainsi fait-il de Marie une
prophétesse qui reconnaît
la grande oeuvre de Dieu
dans l'incarnation
de son Fils. ”

Plusieurs d'entre nous connaissons le *Magnificat* de Marie en raison de son usage quotidien à l'office des Vêpres dans la *Liturgie des Heures*. Quel que soit le temps liturgique, chaque jour nous faisons nôtre le chant de louange de la Vierge Marie qui rend grâce à Dieu pour la merveille qu'il accomplit en la choisissant pour être la mère du Sauveur. Quels sont les motifs de Marie sinon se réjouir que le Seigneur a béni celle qui a fait confiance à sa parole, – selon les mots d'Élisabeth (Luc 1, 45) –,

qu'il a fait briller sur elle son visage, qu'il s'est penché vers elle pour lui apporter la paix? On aura reconnu la formule de bénédiction du peuple que Dieu demande à Moïse de transmettre à Aaron et sa descendance (*Nombres* 6, 22-27¹).

Mon intention est de relever les points forts du *Magnificat* et d'en comprendre les articulations, dans le but de nous unir à la louange et à l'action de grâce de Marie et d'en faire notre propre prière, surtout dans les moments heureux de notre vie.

D'entrée de jeu, on pourrait croire que le *Magnificat* interrompt la trame narrative immédiate du premier chapitre de *Luc*, mais il n'en est rien. Le chant fait écho aux affirmations de l'ange Gabriel qui identifie l'enfant qui viendra de Dieu : il sera le Fils du Très-Haut, qui assurera une descendance à David à qui Dieu avait promis la pérennité de sa dynastie (1, 32-33; voir 2 *Samuel* 7, 1-16). Le chant de Marie annonce discrètement la naissance de Jésus qui sera racontée un peu plus loin (2, 1-21).

L'évangéliste Luc, à la différence des historiens de son temps – dont il emprunte certaines méthodes –, conçoit la totalité de l'aventure humaine comme l'histoire du salut. Il découpe celle-ci en trois grandes périodes : le temps de la promesse (le Premier Testament), le temps de son accomplissement en Jésus et le temps de sa réalisation dans la mission de Jésus et de l'Église. On retrouve ces trois temps à des degrés divers dans le *Magnificat*. De plus, toute cette histoire est animée par l'Esprit Saint, depuis qu'il planait sur les eaux d'avant la création (*Genèse* 1, 2) jusqu'à l'événement de la Pentecôte (*Actes* 2, 1-41) qui propulse l'Évangile parmi les nations, en passant par le moment où il se pose sur Jésus lors du baptême (Luc 3, 22). On notera qu'il est particulièrement actif chez Zacharie, Élisabeth, Marie, Syméon, Anne, les bergers et le jeune Jésus, dans les chapitres 1 et 2 de l'*Évangile de Luc*. Comme autrefois l'Esprit faisait irruption chez un prophète pour qu'il discerne le projet de Dieu en faveur de son peuple, ainsi fait-il de Marie une prophétesse qui reconnaît la grande œuvre de Dieu dans l'incarnation de son Fils.

Pour aller plus loin

¹ Cette formule de bénédiction est la première lecture de la messe de la solennité de Sainte Marie Mère de Dieu, le 1^{er} janvier. Les parents peuvent reprendre cette formule pour bénir leurs enfants.

DOSSIER

09
10

“ Le *Magnificat* nous amène sur un plateau, au sommet d’une montagne, d’où l’on peut contempler l’immensité de l’œuvre de Dieu autant dans sa continuité que dans sa nouveauté. ”

Louange et contemplation

Dans son « art de raconter Jésus Christ² », Luc insère le *Magnificat* dans la séquence narrative de l’annonce de l’ange Gabriel à Marie, de la visite à Élisabeth et enfin de la naissance de Jésus à Bethléem. La louange psalmique de la future mère nous permet de prendre la mesure du virage que négocie l’histoire du salut dans l’aujourd’hui de la merveille qui s’accomplit en Marie. Le *Magnificat* nous amène sur un plateau, au sommet d’une montagne, d’où l’on peut contempler l’immensité de l’œuvre de Dieu autant dans sa continuité que dans sa nouveauté. Le temps est comme suspendu dans l’attente de voir se manifester le fruit de la confiance et de la foi que la servante du Seigneur a mise en sa Parole, lui le Seigneur Dieu, son Sauveur, le Puissant, le Saint d’Israël. Marie se range aux côtés des autres serviteurs de Dieu, tels Abraham, Moïse, Élie, Élisée et les prophètes. Elle sera rejointe dans cette galerie des grands amis de Dieu par Jésus lui-même qui se présentera comme le Serviteur de Dieu, venu non pour être servi mais pour servir et donner sa vie comme rédempteur pour la multitude (*Marc* 10, 45).

Une impression de déjà entendu

En lisant le *Magnificat*, il peut nous arriver de nous dire : « Il me semble que j’ai déjà entendu telle ou telle parole à un moment ou l’autre », ou bien d’y retrouver une idée familière. Nous n’avons pas tort, car cette hymne est remplie d’allusions implicites au Premier Testament, comme l’explique l’exégète Jean-Noël Aletti³ : « L’art du narrateur est d’avoir utilisé les passages de l’Ancien Testament sans faire de citation explicite – seule exception : *Luc* 2, 23-24 –, au point qu’il est difficile, pour qui est peu familier avec l’Ancien Testament, de repérer les nombreuses allusions ». Il est reconnu que *Luc* 1-2 s’inspire largement de 1 *Samuel* 1-3. Ainsi, Anne, la mère du prophète Samuel, est le type d’Élisabeth, la femme stérile, alors que sa prière d’action de grâce, en 1 *Samuel* 2, 1-11, inspire largement le *Magnificat* de Marie. Il en va de même pour tous les versets du *Magnificat* pour lesquels on peut trouver de nombreux parallèles, notamment dans les Psaumes. Comme ils nous sont familiers, nous ne nous trompons pas si nous avons l’impression d’avoir entendu telle ou telle expression quelque part.

Voici quelques exemples⁴ :

Mon âme exalte le Seigneur (v. 46)

Mon cœur exulte à cause du Seigneur; mon front s’est relevé grâce à mon Dieu! (1 *Samuel* 2, 1).

Exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur! (v. 47)

Je tressaille de joie dans le Seigneur, mon esprit exulte en mon Dieu (*Isaïe* 61, 10).

Il s’est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse (v. 48)

Elle [Anne] fit un vœu en disant : « Seigneur de l’univers! Si tu veux bien regarder l’humiliation de ta servante, te souvenir de moi, ne pas m’oublier et me donner un fils... (1 *Samuel* 1, 11).

Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom ! (v. 49)

Il n’est pas de Saint pareil au Seigneur (1 *Samuel* 2, 2)
Il apporte la délivrance à son peuple; son alliance est promulguée pour toujours : saint et redoutable est son nom (*Psaumes* 110/111, 9).

Sa miséricorde s’étend d’âge en âge sur ceux qui le craignent (v. 50)

La miséricorde du Seigneur, sur ceux qui le craignent est de toujours à toujours (*Psaumes* 102/103, 17a).

Il relève Israël son serviteur, il se souvient de sa miséricorde, de la promesse faite à nos pères, en faveur d’Abraham et sa descendance à jamais. (v. 54-55)

Lorsque Abram eut atteint quatre-vingt-dix-neuf ans, le Seigneur lui apparut et lui dit : « Je suis le Dieu-Puissant ; marche en ma présence et sois parfait J’établirai mon alliance entre moi et toi, et je multiplierai ta descendance à l’infini. » Abram tomba face contre terre et Dieu lui parla ainsi : « Moi, voici l’alliance que je fais avec toi : tu deviendras le père d’une multitude de nations. Tu ne seras plus appelé du nom d’Abram, ton nom sera Abraham, car je fais de toi le père d’une multitude de nations. Je te ferai porter des fruits à l’infini, de toi je ferai des nations, et des rois sortiront de toi. J’établirai mon alliance entre moi et toi, et après toi avec ta descendance, de génération en génération ; ce sera une alliance éternelle ; ainsi je serai ton Dieu et le Dieu de ta descendance après toi (*Genèse* 17, 1-7).

Si le Seigneur s’est attaché à vous, s’il vous a choisis, ce n’est pas que vous soyez le plus nombreux de tous les peuples, car vous êtes le plus petit de tous. C’est par amour pour vous, et pour tenir le serment fait à vos pères, que le Seigneur vous a fait sortir par la force de sa main, et vous a rachetés de la maison d’esclavage et de la main de Pharaon, roi d’Égypte. Tu sauras donc que c’est le Seigneur ton Dieu qui est Dieu, le Dieu vrai qui garde son Alliance et sa fidélité pour mille générations à ceux qui l’aiment et gardent ses commandements (*Deutéronome* 7, 7-9).

Pour aller plus loin

² J’emprunte ici au titre d’un ouvrage de Jean-Noël Aletti, *L’art de raconter Jésus Christ*, paru aux Éditions du Seuil en 1989.

³ « L’Évangile de Luc et les Écritures d’Israël. L’importance de la typologie en Luc », *Cahiers Évangile* 185, (septembre 2018), page 17.

⁴ Les citations sont tirées de *La Bible. Traduction liturgique*. Les références des Psaumes donnent en premier la numérotation de la Bible hébraïque suivie de celle de la version en grec utilisée dans la liturgie.



▲ Mariotto Albertinelli, *La Visitation*, 1503

“ La louange de Marie prend une ampleur qui touche la multitude des humains qui entendront l’annonce de l’Évangile, à la fois message et personne du Christ ressuscité. ”

Marie exalte le Seigneur

En parcourant le *Magnificat*, on découvre la progression de la louange de Marie. Elle commence par rendre grâce pour la merveille que Dieu accomplit dans sa vie (v. 46-49), puis chante sa miséricorde⁵ en faveur de ceux qui le craignent, c’est-à-dire qui le vénèrent avec foi et respect filial (v. 50-53). Elle termine en embrassant l’ensemble de l’histoire du salut depuis la bénédiction adressée à Abraham faisant de lui le père dans la foi de tout un peuple, innombrable comme les astres dans le ciel ou le sable sur le rivage de la mer (v. 54-55; *Genèse* 12, 1-4). Dans l’aujourd’hui de la vocation et de la mission confiée à Marie, sa louange prend une ampleur qui touche la multitude des humains qui entendront l’annonce de l’Évangile, à la fois message et personne du Christ ressuscité.

Le *Magnificat* ouvre ainsi une fenêtre sur l’histoire du salut, par laquelle nous jetons un regard sur le passé pour y découvrir les merveilles de Dieu qui portent en elle une parole d’espérance : la création (*Genèse* 1-2; *Psaume* 104/103), la bénédiction à Abraham (*Genèse* 12, 1-4), la libération de la servitude en Égypte et l’alliance

avec son peuple (*Deutéronome* 7, 7-9) et le retour d’exil (*2 Chroniques* 36, 22-23). Par cette fenêtre nous portons aussi un regard vers l’avenir où se laisse entrevoir le ministère de Jésus.

En voici quelques exemples :

Sa miséricorde s’étend d’âge en âge sur ceux qui le craignent (v. 50).
Le pardon accordé au malfaiteur repentant : « ‘Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton royaume’... ‘Amen, je te le dis : aujourd’hui, avec moi, tu seras dans le Paradis’ » (*Luc* 23, 33-43). Les paraboles de la miséricorde (*Luc* 15).

Déployant la force de son bras, il disperse les superbes (v. 51).
Pendant une annonce de la passion, des disciples se demandent qui sera le plus grand (*Luc* 9, 46-48). Ils récidivent durant la Cène, ce à quoi Jésus répond : « Que le plus grand d’entre vous devienne comme le plus jeune, et le chef, comme celui qui sert » (*Luc* 22, 24-27).

Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles (v. 52).
La révélation des mystères de Dieu aux tout-petits (*Luc* 10, 21-24). L’offrande de la veuve dans le trésor du Temple (*Luc* 21, 1-4).

Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides (v. 53).
On en trouve une illustration dans plusieurs paraboles : Lazare et le riche (*Luc* 16, 19-31), le choix de la dernière place à un repas (*Luc* 14, 7-14), les invités remplacés par des pauvres (*Luc* 14, 15-24) et le riche insensé qui perd tout (*Luc* 12, 16-21).

Il relève Israël son serviteur, il se souvient de sa miséricorde, de la promesse faite à nos pères, en faveur d’Abraham et sa descendance à jamais (v. 54-55).
Jésus « relève » la femme courbée un jour de sabbat (*Luc* 13, 10-17) et Zachée (*Luc* 19, 1-10) qui sont qualifiés respectivement de fille et fils d’Abraham.

En conclusion

Dans le *Magnificat*, Marie chante les merveilles de Dieu accomplies dans le passé, le temps de la promesse et de l’espérance messianique. Elle célèbre la merveille d’aujourd’hui, le temps de l’accomplissement de la promesse par le don du Fils du Très-Haut. Enfin, Marie chante les merveilles à venir que Jésus donnera à voir par son ministère, le temps de la réalisation de la promesse résumée dans le chant des anges : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes, qu’Il aime » (*Luc* 2, 14).

Pour aller plus loin

⁵ Dans le texte grec, on lit *eleos* qui traduit l’hébreu *hesed*. On traduit souvent ces mots par *amour*, *miséricorde*. Ce qu’il faut comprendre ici, c’est que la miséricorde est l’expression de l’engagement solennel de Dieu à toujours venir en aide à son peuple, en vertu de l’alliance conclue avec lui.



MARIE, LA DISCIPLE

Geneviève BOUCHER

Responsable du Service d'éducation
populaire biblique des adultes
Diocèse de Saint-Hyacinthe



Pistes de réflexion p.24

Des étonnements

Certains passages de ce récit étonnent. Pourquoi Jésus décide-t-il de rester à Jérusalem sans aviser ses parents? Comment se fait-il que ceux-ci ne comprennent pas ses paroles : « Pourquoi donc me cherchiez-vous? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père? » (*Luc 2, 49*)? L'ange Gabriel n'avait-il pas annoncé à Marie qu'elle donnerait naissance au Fils de Dieu (1, 26-38)? À Noël, les bergers n'avaient-ils pas transmis à Marie et Joseph le message de l'ange, à savoir qu'un Sauveur était né pour le peuple, qu'il était le Christ Seigneur (2, 1-21)? Lors de la présentation du bébé Jésus au Temple, le prophète Syméon ne leur avait-il pas révélé que leur enfant était la lumière des nations et la gloire d'Israël (2, 22-40)? Et que dire de la réaction des maîtres et d'une certaine foule au Temple? Jésus connaît plus de succès auprès de ces inconnus que de ses parents!

Marie, la pratiquante plus que fidèle

Pourtant le récit avait débuté sans surprise : comme chaque année, Marie et Joseph se rendent à Jérusalem pour la Pâque juive. Seule différence cette fois-là : ils emmènent Jésus. Dès ce premier verset, Luc les présente comme des pratiquants fidèles. Dans le cas de Marie, c'est d'autant plus marqué que les femmes n'étaient pas tenues de faire ce pèlerinage.

Des parents actifs

Dans ce récit, Marie et Joseph seront les deux personnages les plus actifs, comme le laissent deviner les verbes qui leur sont associés. Il y a d'abord les déplacements prévus par les deux parents : ils vont vers Jérusalem, y montent et s'en retournent après les jours de fête. Puis suivent les gestes posés sans être conscients du drame qui pointe à l'horizon : ils ne s'aperçoivent pas que Jésus est resté à Jérusalem, ils pensent qu'il est dans la caravane, ils font une journée de chemin. Finalement déboulent leurs nombreuses actions quand ils découvrent que leur fils a disparu : ils le cherchent parmi parents et connaissances, ne le trouvent pas, retournent à Jérusalem, le cherchent à nouveau, le trouvent dans le Temple, le voient.



Liminaire

Luc est le seul évangéliste à raconter l'épisode de Jésus au Temple à douze ans (*Luc 2, 41-52*). Dans ce récit, il s'intéresse au cheminement que le jeune garçon fait vivre à Marie et Joseph, mais surtout à sa mère. Qu'est-ce que ce texte dit du parcours de celle-ci? Comment se distingue-t-il de celui des autres personnages? Et comment peut-il éclairer le nôtre aujourd'hui?

Dans cette quête, Marie et Joseph vivent de fortes émotions : ils sont frappés d'étonnement et tout angoissés. À leurs actions s'ajoute la question de Marie à Jésus : « Pourquoi as-tu agi de la sorte avec nous? » (*Luc 2, 48*) Elle est dépassée par les événements et cherche à comprendre ce qui a motivé son fils.

Cela fait beaucoup d'actions pour un bref récit. Celle de chercher se démarque : en plus d'être nommée à quatre reprises, bon nombre de gestes s'y rattachent.

Marie et Joseph dépassés

Les parents de Jésus se demandent où se trouve leur fils. Mais l'enjeu fondamental est de savoir quel est le lieu de Jésus, là où il doit être. Leur réaction naturelle est de regarder dans leur univers connu : la caravane, les parents et les connaissances. Cela reflète l'image qu'ils se font de lui. Mais il n'est pas là. Il est chez son Père. C'est son lieu propre.

Jésus l'a bien compris. Au Temple, il a découvert sa mission. Il sent qu'il est là où il est appelé : « Il me faut être chez mon Père » (*Luc 2, 49*). Mais ne savait-il pas déjà tout cela? Voilà qui illustre bien le développement humain de Jésus.

Dans cet évangile, Jésus parle ici pour la première fois. Cette parole, il l'adresse uniquement à ses parents, leur rappelant qu'il se doit plus à son Père qu'à eux. Ces derniers ne comprennent pas. Leur recherche intérieure n'est donc pas terminée, même si leur recherche physique se conclut positivement puisqu'ils ont trouvé Jésus.

Des parents en cheminement

Comme il est souligné dans la brochure *Nous te cherchions* de Ghislain Paris, il ressort de ce récit que les parents de Jésus sont des gens pratiquants, respectueux de la Loi juive. Ils deviennent cependant déroutés quand Dieu agit en leur fils. Ils ont beau être profondément religieux, leur fidélité ne les épargne pas de l'angoisse ni de la détresse. Pour véritablement comprendre qui est Jésus et quelle est sa place, ils doivent sortir de leurs perceptions habituelles.



▲ Jean-Auguste Dominique Ingres, *Jésus parmi les docteurs*, 1804

“ Par le biais de l'expérience de Marie, le croyant fécond ne rejette pas ce qu'il ne comprend pas. Il accepte de vivre cette position parfois inconfortable où le mystère se mêle à la révélation, l'insaisissable à la compréhension. ”

Selon la TOB, Luc montre que, par le biais de leur cheminement, particulièrement celui de Marie, « le mystère de la filiation de Jésus dépasse toute intelligence humaine, même la plus ouverte à la parole de Dieu ». Comprendre le mystère de Jésus constitue ainsi un long processus. Il sera toujours au-delà des images que l'on peut se faire de lui.

Un émerveillement éphémère

L'incompréhension des parents tranche avec l'accueil que lui réservent les maîtres et tous ceux qui entendent le jeune Jésus au Temple. Luc ne rapporte que deux actions de leur part. C'est peu en comparaison des nombreux gestes de Marie et Joseph. Les témoins de la scène, en effet, entendent Jésus et s'extasient sur son intelligence et ses réponses. Qu'est-ce que cela révèle? Ils sont à une première étape de la foi : ils entendent et manifestent de la joie, de l'enthousiasme.

Si cet évangile se finissait ici, on conclurait que Jésus a bien réussi auprès d'eux. La suite dépeint cependant les choses autrement. L'émerveillement n'est pas la foi. Elle peut mener à la foi, mais ce n'est pas automatique.

En effet, dès le début de la vie publique de Jésus, vers l'âge de trente ans, les maîtres ont rejeté son message, sa façon de voir Dieu, sa remise en question de la manière d'observer le sabbat. Ils vont l'épier et chercher à le prendre en défaut pour le faire périr. La foule, elle, sera souvent émerveillée devant ses propos et ses miracles : à Nazareth (*Luc 4, 22*) et à Capharnaüm (*Luc 4, 36*), elle s'étonne du message de la grâce qui sort de sa bouche. Lors de la guérison d'un paralytique, elle est saisie de stupeur (*Luc 5, 26*). Mais, au moment de la passion, elle rejettera Jésus et sauvera Barabbas. Au bout du compte, elle non plus n'a pas dépassé le stade de l'émerveillement.

En fait, les maîtres et la foule ressemblent à la deuxième terre de la parabole du semeur : « Ceux qui sont sur la pierre, ce sont ceux qui accueillent la parole avec joie lorsqu'ils l'entendent; mais ils n'ont pas de racines : pendant un moment ils croient, mais au moment de la tentation ils abandonnent » (*Luc 8, 13*).

La clé de Marie

Que faut-il alors pour passer de l'émerveillement à la foi? La réponse se trouve dans l'explication de la quatrième terre. La formulation de Luc est éclairante : « Ce qui est dans la bonne terre, ce sont ceux qui entendent la parole dans un cœur loyal et bon, qui la retiennent et portent du fruit à force de persévérance » (*Luc 8, 15*). Or, Luc parle de Marie dans les mêmes termes : sa mère retenait tous ces événements dans son cœur (voir *Luc 2, 19.51*).

Le récit au Temple peut certes donner l'impression que Jésus a mieux réussi auprès des gens présents que de sa propre mère, mais méfions-nous des apparences! En effet, cet épisode connaît bien un dénouement heureux sur le plan de la foi, grâce à l'attitude de Marie. En retenant constamment tous ces événements dans son cœur, elle possède la clé pour passer au travers de ce qui la dépasse dans le mystère de Jésus, même si elle n'en cueille pas encore les fruits.

Marie, un modèle

Par le biais de l'expérience de Marie, Luc montre que le croyant fécond demeure essentiellement un chercheur : après avoir saisi, dans un premier temps, quelque chose du mystère de Jésus, il se laisse déranger, cherche, s'étonne, questionne, souffre dans l'angoisse, ne comprend pas, mais retient tout dans son cœur avec constance. Il ne rejette pas ce qu'il ne comprend pas. Il accepte de vivre cette position parfois inconfortable où le mystère se mêle à la révélation, l'insaisissable à la compréhension. Chez lui, l'émerveillement vécu aux premiers pas de la foi n'a pas été un feu de paille. Il a fait place à un travail intérieur qui porte des fruits à force de constance malgré les difficultés et les épreuves.

Luc dévoile surtout que Marie, par sa constance et sa capacité à se laisser habiter par la Parole qui la dépasse, est celle qui possède l'attitude-clé qui peut nous aider à entrer dans le mystère de son Fils, un mystère qui sera toujours plus grand que notre propre compréhension. Pour Luc, si vous voulez savoir à quoi ressemble un véritable disciple, regardez Marie.



UN CERTIFICAT EN ÉTUDES BIBLIQUES À DISTANCE!



Découvrez l'exégèse biblique et accueillez des spécialistes de renom chez vous. Ce certificat en études bibliques, offert par la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval, vous permettra d'acquérir une vue d'ensemble de la Bible et des livres qui la composent en les situant dans leur contexte originel de rédaction. Par le billet d'une initiation aux diverses méthodes scientifiques d'exégèse, vous étudierez la Bible en tant que corpus littéraire de l'Antiquité, dont le riche contenu théologique et social a grandement influencé l'Occident, et continue toujours de le faire. Tout cela à votre rythme et de votre endroit préféré!

Information



ftsr.ulaval.ca



UNIVERSITÉ
LAVAL

Faculté de théologie
et de sciences religieuses

COURS OFFERTS À L'HIVER 2023 Tous ces cours peuvent être suivis à distance

Les Évangiles synoptiques — THL 1001

Analyse des évangiles de Marc, de Matthieu et de Luc. Perspective diachronique : les questions des sources, du genre littéraire, des stratégies de rédaction, ainsi que la situation des communautés visées par ces écrits. Perspective synchronique, étude de chaque évangile en tant que récit uniforme et cohérent.

Bible et art — THL 1025

Étude des représentations des scènes ou des personnages bibliques dans l'art. Analyse d'époques ou de thèmes particuliers favorisant la compréhension des multiples influences que les textes bibliques ont laissées et laissent encore dans la création artistique.

Hébreu biblique II — LOA 3010

Après un premier apprentissage de la langue hébraïque, ce cours affine les notions déjà apprises en poussant plus loin l'étude de la grammaire. À l'aide des instruments existants, l'étudiant traduit des textes et justifie sa traduction.

Le judaïsme et le christianisme dans l'Antiquité: textes et histoire — SCR 2113

Cours offert en partenariat avec l'Université de Paris-Sorbonne. Le judaïsme à l'époque de Jésus. Les origines juives du christianisme. L'affirmation du christianisme comme religion distincte.

Information



etudes@ftsr.ulaval.ca

ABONNEZ-VOUS À Parabole

FORMAT PAPIER
IMPRESSION COULEUR

36\$

1 an • 4 numéros

*Parabole est un instrument
d'éducation à la foi qui permet
de garder la Parole vivante
dans le monde d'aujourd'hui.*



Pour recevoir Parabole à la maison :

- abonnez-vous sur le web à socabi.org/parabole/
- communiquez avec nous au 514 677-5431
- ou postez le formulaire ci-bas dûment rempli

Merci de faire connaître **SOCABI**, sa mission et ses ressources auprès de votre entourage.
Suivez-nous sur notre site web, [Facebook](https://facebook) et [Twitter](https://twitter).



☐ Abonnement à la revue *Parabole* (version papier)
(36\$ - 4 numéros / année)



☐ Faire un DON* _____ \$
*Reçu officiel pour tout don de 20\$ et plus

MODE DE PAIEMENT

- ☐ CHÈQUE
☐ VISA
☐ MASTERCARD

NO DE LA CARTE

□ □ □ □ - □ □ □ □ - □ □ □ □ - □ □ □ □

DATE D'EXPIRATION

□ □ / □ □

CODE CVV

□ □ □

NOM

PRÉNOM

NUMÉRO

RUE

APPARTEMENT

MUNICIPALITÉ

PROVINCE

CODE POSTAL

□ □ □ □ □ □

TEL.

COURRIEL

SOCABI

2000, rue Sherbrooke Ouest,
Montréal, (Qc) Canada, H3H 1G4

M. Francis Daoust

☎ 514 677-5431

✉ directeur@socabi.org



Merci



LA MÈRE DE JÉSUS; DE CANA À LA CROIX

Patrice BERGERON

Bibliste et curé de la paroisse
Saint-Bonaventure à Montréal



Pistes de réflexion p.24



Liminaire

Contrairement à ce qu'on retrouve chez les synoptiques, on remarque avec étonnement que le nom de la mère de Jésus n'est jamais mentionné dans l'*Évangile de Jean*. De plus, on observe qu'elle n'y apparaît qu'à deux occasions : lors des noces de Cana et au pied de la croix. Ces caractéristiques propres au quatrième évangile constituent en fait une stratégie littéraire destinée à relier les deux épisodes et à montrer que ce qui est inauguré dans le premier se réalise pleinement dans le second. Pour profiter pleinement de cet article, on relira d'abord ces deux extraits en *Jean* 2, 1-12 et 19, 25-30.

On sait déjà à quel point le quatrième évangile se distingue des synoptiques. Première curiosité : si nous n'avions que *Jean*, nous ne connaîtrions même pas le nom de la mère de Jésus puisqu'elle est uniquement désignée par sa relation à Jésus (« la mère de Jésus » ou « sa mère »). Seconde curiosité : celle-ci n'entre en scène qu'à deux reprises : au premier signe de Cana et au pied de la croix. Or, la présence de Marie à ces deux endroits et moments précis est ignorée des autres évangiles.

Cette singularité de la présence de la mère de Jésus au seuil et à la sortie du ministère public de son fils nous a intrigué et donné le goût d'explorer ce que Jean discerne d'original quant au rôle de Marie. Laissons-nous conduire là où l'évangéliste veut nous mener...

Une inclusion structurante

La présence de la mère de Jésus à ces deux seuls endroits, au début et à la fin de l'évangile (chapitres 2 et 19), forme une inclusion sémitique structurant l'oeuvre. En effet, par l'utilisation de vocables ou de motifs symboliques semblables, l'auteur cherche certainement à unir les deux passages. Dès le récit des noces de Cana, l'évangéliste tente vraisemblablement d'aiguiller le lecteur vers le mystère de la mort-résurrection de Jésus, ce qui, dans le vocabulaire théologique de Jean, devient son « heure » ou son « élévation ». Or, pour Jean, cette heure de l'élévation du Christ, c'est la croix.

Ainsi, les premiers mots de la péricope, *Le troisième jour*, ne constituent pas une précision chronologique, qui serait d'ailleurs inutile, mais évoquent la résurrection de Jésus, issue glorieuse de la croix. Parmi les vocables dans les deux épisodes, notons le vocatif « femme », par lequel Jésus s'adresse à sa mère, et la mention de l'« heure ». Si cette heure n'est pas encore venue à Cana lors du signe de l'eau changée en vin, elle l'est au Calvaire puisque « à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui » (*Jean* 19, 27).

Comprendre le premier signe

Cette intention de l'auteur dévoilée, est-ce que le récit des noces de Cana deviendrait le prélude symbolique de ce qui va se passer au calvaire? Autrement dit, le mystère pascal serait-il la clé de compréhension de l'étrange récit des noces de Cana? Car étrange, il l'est. Quelle importance y avait-il pour Jésus, dans le plan de salut de Dieu, de venir en aide à des époux anonymes et mal organisés dans un bled perdu de Galilée? Quel que soit le substrat historique de ce récit, par ailleurs habilement construit, sa vraie compréhension, son unique intérêt se situe sur le plan symbolique. Or, de symbolisme biblique, le récit en regorge!

Des noces, une alliance, des époux! Un festin, du vin et de la joie en abondance! Autant de façons vétéro-testamentaires de parler de Dieu, de l'amour qui l'unit à son peuple, de ses projets de restauration et de salut pour l'humanité. Omniprésente dans la littérature prophétique, l'allégorie nuptiale donne toujours les rôles suivants aux protagonistes : Dieu est l'époux du peuple, avec qui il désire faire alliance. Le festin et le vin appartiennent aussi à l'univers sémantique biblique relié aux temps eschatologiques. Dieu prépare, pour la fin des temps, un festin somptueux pour l'humanité, dont l'arrivée de son Messie marquera l'inauguration.

Tout se met donc en place pour comprendre les leçons théologiques du récit des noces de Cana. Le renouvellement de l'Alliance, le festin eschatologique et les derniers temps s'ouvrent avec l'arrivée historique de Jésus. La Nouvelle Alliance sera source incommensurable de joie, alors que celle au Sinaï était davantage vécue sous le signe de la crainte. Les jarres des rites de purification des juifs sont remplis du vin de la Nouvelle Alliance versé pour la multitude en rémission des péchés. L'époux qui procure le bon vin jusqu'à la fin des noces semble être devenu Jésus, façon pour Jean d'affirmer sa divinité.



“ Sur le calvaire, la mère de Jésus reçoit un fils et enfante de nouveau le corps du Christ, l'Église, qui naîtra du mystère pascal. Jésus et l'Église partagent, en cette fille d'Israël, la même mère. ”

Et quel rôle joue la mère de Jésus à ces noces de Cana, mais surtout à ces noces eschatologiques? Son itinéraire au cours de l'épisode, ressemblera au cheminement même du vrai Israël de Dieu. Notre hypothèse est qu'elle incarne justement Israël. Qu'une femme personnifie un peuple est en effet un processus commun de la tradition biblique¹.

Tout comme Israël fut déjà convié à des noces au pied du Sinaï bien avant l'arrivée de Jésus, la mère de Jésus semble déjà présente aux noces de Cana avant l'arrivée de son fils et de ses disciples. Tout comme, avec l'usure du temps, des conquêtes et des occupations diverses de la terre promise, le judaïsme pré-messianique était à même de constater le manque de joie et la nécessité d'un renouveau, la mère de Jésus constate le manque de vin. Elle prononce même des paroles (« faites tout ce qu'il vous dira », *Jean 2, 5*) qui rappellent les paroles du peuple de Dieu acceptant autrefois l'alliance du Sinaï (« tout ce que le Seigneur a dit, nous le ferons », *Exode 19, 8; 24, 3*). Serait-elle en train d'inviter les serviteurs à entrer dans une Nouvelle Alliance basée désormais sur les paroles de son fils, nouvelle Torah? Et enfin, dans la conclusion de cet épisode, la mère de Jésus

s'est rangée au nombre de ceux qui suivent désormais Jésus. En cela, elle est symbole du vrai Israël, qui est pour l'évangéliste Jean la partie du peuple de Dieu qui, ayant reconnu en Jésus l'objet de son espérance messianique, s'est mis à sa suite.

« Près de la croix de Jésus se tenait debout sa mère » (*Jean 19, 25*)

Si Cana fut le commencement des signes par lequel Jésus manifesta sa gloire, le plus grand de ceux-ci, qui dévoilera pleinement cette gloire, celui vers lequel tout l'Évangile converge et culmine, ne se réalise qu'à l'heure de la Passion. Cela tient à la vision extrêmement originale que l'évangéliste se fait de la croix qui, selon lui, contient déjà tout le mystère pascal. Elle est « l'élévation » dans la gloire pour Jésus, sa montée sur le trône, son retour vers son « lieu d'origine » (*Jean 1, 1*). Anticipant le troisième jour, l'évangéliste va même jusqu'à évoquer, dans le contexte de la crucifixion, le don du Saint-Esprit que le Ressuscité répandra : « Inclinant la tête, Jésus remet l'esprit² » (*Jean 19, 30*).

Au pied de la croix, au moment précis où se scelle cette Nouvelle Alliance dont Cana n'était que le prélude symbolique, cette femme, la mère de Jésus (figure du peuple d'Israël), est donnée au disciple bien-aimé (figure de l'Église), et ce disciple la prend chez lui. Jean illustre par ce tableau ce que Paul exprimera du mystère de l'Église : « C'est lui, le Christ, qui est notre paix : des deux, le Juif et le païen, il a fait une seule réalité; par sa chair crucifiée, il a détruit ce qui les séparait, le mur de la haine » (*Éphésiens 2, 15*).

Sur le calvaire, la mère de Jésus reçoit un fils et enfante de nouveau le corps du Christ, l'Église, qui naîtra du mystère pascal. Jésus et l'Église partagent, en cette fille d'Israël, la même mère.

Conclusion

Cette interprétation du rôle de la mère de Jésus comme figure d'Israël qui devient mère de l'Église décevra peut-être certains courants de spiritualité mariale qui donne à Marie un rôle moins « effacé », et dans l'histoire du salut, et dans la vie du *disciple bien-aimé* que nous sommes! À ceci nous répondrons que nous ne prétendons pas épuiser toutes les virtualités herméneutiques de ces deux passages johanniques. Nous nous sommes simplement laissés conduire par les indices dont Jean lui-même parsème son Évangile. Si, de son aveu même, l'unique but de son écrit est que nous croyions que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, nous ayons la vie en son nom (*Jean 20, 31*), il n'est pas étonnant qu'il inscrive la « mère de Jésus » dans ce mouvement qui pointe entièrement vers son Fils : « Faites tout ce qu'il vous dira » (*Jean 2, 5*).

Pour aller plus loin

¹ Par exemple l'expression « Fille de Sion » qui désigne le peuple d'Israël chez les prophètes de l'Ancien Testament. Le fait de ne jamais désigner la mère de Jésus par son nom et que son fils s'adresse à elle en l'appelant « femme » renforcent cette idée que l'évangéliste voit en elle une personnification d'Israël.

² Le double sens d'un mot ou d'une expression est une astuce littéraire dont Jean est friand. Elle lui permet de créer un effet maximal. Ici, par l'utilisation de « remettre l'esprit », on comprend que Jésus meurt, mais aussi que sa mort-résurrection sera l'occasion de « remettre » le Saint-Esprit aux disciples (*Jean 20, 22*). 



LE PROTÉVANGILE DE JACQUES, TÉMOIN MAJEUR DE LA PIÉTÉ MARIALE

Serge CAZELAIS

Historien des religions



Pistes de réflexion p.24

Parmi les textes qui ont nourri la piété mariale au fil des siècles, il s'en trouve un dont on pourrait ne pas soupçonner l'existence et sur lequel plane une certaine aura de mystère. On le connaît sous le titre de *Protévangile de Jacques*.

Le caractère apocryphe¹ du *Protévangile de Jacques*

À la suite du Décret de Gélase au 6^e siècle, l'Église d'Occident a rangé le *Protévangile de Jacques* parmi les œuvres à rejeter. Mais les Églises d'Orient l'ont toujours utilisé, notamment dans la liturgie des fêtes mariales et celles de sainte Anne. Si on ne le lisait plus en Occident, on pouvait néanmoins continuer à le voir, puisque des épisodes du *Protévangile de Jacques* sont présents dans de nombreuses œuvres artistiques médiévales.

Titre et contexte de rédaction

On connaît plus de 150 manuscrits du *Protévangile de Jacques* en grec, sa langue originale de composition, qui s'étale du 4^e au 16^e siècle. Il en existe aussi des traductions et adaptations antiques et médiévales en latin, syriaque, copte, arménien, géorgien, éthiopien, arabe, vieux slave et vieil irlandais. Voilà beaucoup d'exemplaires pour un texte qu'on croyait tenu caché par l'Église!

Dans les manuscrits, son titre original est *La Nativité de Marie*. Ce n'est que depuis le 16^e siècle qu'il est connu sous le nom de *Protévangile de Jacques*, titre que lui attribua le savant Guillaume Postel qui en publia une traduction latine.



Liminaire

Plusieurs personnes se surprennent, à la lecture du Nouveau Testament, de ne trouver que très peu d'informations au sujet de Marie, alors qu'elle occupe une place considérable dans la piété populaire et dans l'art religieux. Dans cet article, Serge Cazalais, historien des religions, nous invite à découvrir le *Protévangile de Jacques*, un écrit du 2^e siècle rejeté par l'Église d'Occident, qui parle abondamment de la mère de Jésus et qui, bien qu'on ait tenté de le garder caché, a grandement influencé l'imaginaire de toute la chrétienté.

Le nom de protévangile fait référence au temps durant lequel se situe le récit, en l'occurrence l'histoire de Marie et de ses parents antérieure aux événements relatés dans les évangiles canoniques.

L'attribution à Jacques provient d'une note rédigée à la toute fin de l'œuvre : « Et moi, Jacques, qui ai écrit cette histoire à Jérusalem... » (*Protévangile de Jacques* 25, 1²)

Une composition savante qui veut répondre à des suspicions

Les plus anciennes traces de cette œuvre se trouvent en contexte polémique chez Clément d'Alexandrie et Origène durant la première moitié du 3^e siècle. Les historiens situent ainsi les premiers jets de sa composition quelque part au 2^e siècle.

Si on a longtemps cru que le *Protévangile de Jacques* consistait en une broderie de croyances populaires, les exégètes y voient désormais autre chose.

Une des hypothèses qui semble bien fondée veut que l'objectif de l'œuvre ait été de répondre à des suspicions répandues par des polémistes païens qui affirmaient que Marie avait eu des rapports sexuels avec un légionnaire romain. L'auteur du protévangile vient à la rescousse de la vertu de Marie et soutient ainsi qu'elle était vierge lors de la naissance miraculeuse de Jésus et qu'elle le demeura pour le reste de sa vie.

Quant à son genre littéraire, on le compare volontiers à un midrash. Le midrash est une méthode exégétique pratiquée par les rabbins et bien connue aussi des chrétiens, qui consiste entre autres à mettre en parallèle différents versets de la Bible



Pour aller plus loin

¹ Le mot « apocryphe » est une expression qui vient du grec ancien et qui signifie ce qui est soustrait, caché, secret.

² La traduction est celle d'Albert Frey, parue dans *Écrits apocryphes chrétiens*, volume I, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1997. Pour lire l'ensemble du *Protévangile de Jacques* sur le web : <http://remacle.org/bloodwolf/apocryphes/jacques.htm>



▲ Titien, *Présentation de la Vierge au Temple*, 1534-1538

“ Marie demeurera au service du Temple, où un prêtre affirme
« qu'elle était sans tache devant Dieu » (10, 1). ”

afin d'en dégager des sens qui demeuraient voilés. Le tout devient alors des matériaux dans la composition de nouvelles histoires qui revêtiront une autorité similaire à celles des Écritures.

Lorsqu'on se penche d'une manière attentive aux détails du *Protévangile de Jacques*, on voit clairement qu'il s'agit bien d'un midrash et que sa composition n'a rien d'aléatoire. Pour s'en convaincre, il suffit de lire la première partie qui narre l'histoire de Joachim et de son épouse Anne, qui était stérile. L'épisode est truffé d'allusions au premier chapitre du *Premier livre de Samuel* où il est question de la stérilité d'une autre Anne, la mère du prophète Samuel.

Même constat au sujet du récit du retour de Joseph, au chapitre 13, qui met à profit une exégèse juive de *Genèse* 3-4 au sujet d'Ève et du serpent.

La naissance et la jeunesse de Marie

C'est dans la deuxième partie du *Protévangile* que Marie entre en scène. Sa mère Anne est stérile et se trouve enceinte en réponse à sa prière et à celle de son époux Joachim. Un ange vient lui annoncer : « Anne, Anne, le Seigneur Dieu a exaucé ta prière. Tu concevras et tu enfanteras, et on parlera de ta postérité dans le monde entier ». Anne répond en formulant la promesse suivante : « Aussi vrai que vit le Seigneur Dieu, si j'enfante soit un garçon soit une fille, je l'amènerai en offrande au Seigneur mon Dieu, et il sera à son service tous les jours de sa vie » (4, 1).

Alors qu'elle a trois ans, Marie entre au service du Temple. En ce lieu, elle reçoit, précise le texte, sa nourriture directement de la main d'un ange (8, 1).



“ Le Protévangile de Jacques veut attester que Marie est sans tache, qu'elle est la vierge du Seigneur, devenue enceinte par une conception miraculeuse et qui demeure vierge même après son accouchement. ”

Marie demeure au Temple jusqu'à ses douze ans. Un ange, encore une fois, annonce au prêtre Zacharie qu'il doit confier Marie à un homme veuf. L'arrivée d'une colombe indique alors qu'il s'agit de Joseph, un vieillard déjà père de quelques fils. Le prêtre Zacharie lui dit : « Joseph, Joseph, c'est toi qui es désigné par le sort pour prendre sous ta garde la vierge du Seigneur » (9, 1). Joseph proteste, mais finit par consentir, craignant de subir le sort de Coré, Datân et Abiram (*Nombres* 16).

Joseph fait alors entrer la jeune vierge dans sa maison, mais se retire afin de « construire [ses] bâtiments » (9, 3) Marie demeurera au service du Temple, où un prêtre affirme « qu'elle était sans tache devant Dieu » (10, 1).

Une conception miraculeuse

À ce stade survient la conception miraculeuse d'un enfant au destin universel et la promesse de consacrer cette dernière à Dieu. Marie est explicitement nommée « vierge du Seigneur » et qualifiée de « sans tache. » On voit bien se profiler la figure de Marie la mère de Jésus!

Désormais âgée de seize ans, elle reçoit la visite d'un ange qui lui annonce qu'elle concevra. Elle se questionne, comme dans le récit de l'*Évangile de Luc*, à savoir de quelle manière elle pourra bien devenir enceinte : « Concevrai-je, moi, du Seigneur Dieu vivant, de la même manière qu'enfante toute femme? » L'ange répond : « Non pas ainsi, Marie; car la puissance de Dieu te couvrira de son ombre » (11, 2-3).

Marie se rend ensuite chez Élisabeth avant de revenir dans la maison de Joseph qui la trouve alors enceinte de six mois et qui soupçonne qu'un autre lui a rendu visite et s'est uni à celle qui lui avait été confiée (chapitre 13). Heureusement, il reçoit la révélation que cette grossesse est miraculeuse et arrivera à convaincre le grand prêtre du Temple, grâce à un signe divin, qu'il en est bien ainsi (chapitres 15 et 16).

Deux femmes témoignent de la virginité de Marie

Comme dans l'*Évangile de Luc*, c'est le recensement de l'empereur Auguste qui conduit Marie et Joseph vers Bethléem, le lieu où naîtra Jésus. Le *Protévangile de Jacques* situe la suite de l'histoire dans une grotte (18, 1), une précision qu'on ne trouve pas dans les évangiles canoniques, mais qui s'est frayé un chemin jusque dans l'iconographie et certains chants de la Nativité!

Joseph trouve alors une sage-femme qui assistera à la naissance miraculeuse de Jésus au milieu d'une nuée lumineuse qui couvre la grotte. Elle court alors à la rencontre d'une autre femme nommée Salomé et témoigne : « J'ai une merveille inédite à te raconter : une vierge a enfanté, ce que pourtant sa nature ne permet pas » (19, 2). Remplie de scepticisme, Salomé vérifie alors par elle-même et pousse un cri : « Malheur à mon iniquité et à mon incrédulité parce que j'ai tenté le Dieu vivant » (20, 1).

Ainsi, le *Protévangile de Jacques* veut attester que Marie est sans tache, qu'elle est la vierge du Seigneur, devenue enceinte par une conception miraculeuse et qui demeure vierge même après son accouchement. Si on peut noter que le Nouveau Testament est pour le moins discret à ce sujet, on constate sans peine que la virginité perpétuelle de Marie est explicite dans le *Protévangile de Jacques*.

Le Protévangile de Jacques, à lire ou à rejeter?

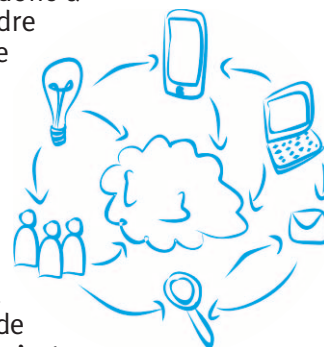
Alors, caché le Protévangile de Jacques? On l'aura bien compris, il ne l'est pas tant que ça! Posons-nous alors la question : faut-il rejeter ce texte parce qu'il ne fait pas partie du canon? Dans la mesure où il a servi d'assise dans l'affirmation de la virginité perpétuelle de Marie, qu'il est à l'origine de nombreuses œuvres d'art, qu'il est mis à contribution dans la liturgie et que la foi de nombreux chrétiens s'en inspire, même s'ils n'en sont pas conscients, on ne se privera pas de le lire, ne fût-ce que pour son charme!

SOUTENIR SOCABI, SEMER L'ESPOIR



Année après année, la Société catholique de la Bible poursuit sa mission de promouvoir, auprès des communautés chrétiennes et du public en général, la connaissance de la Bible et son interprétation en rapport avec les défis sociaux et culturels contemporains. Elle s'ajuste constamment en offrant des ressources variées et adaptées aux besoins du monde d'aujourd'hui, avec, entre autres, la production de la revue *Parabole*, la tenue des *Séminaires connectés*, la gestion du parcours de formation *Ouvrir les Écritures* et la préparation des démarches du *Dimanche de la Parole*.

Toutes ces ressources, hormis la version papier de la revue *Parabole*, sont offertes gratuitement et permettent à des milliers de personnes de se nourrir de la Parole de Dieu, qui a toujours été et sera toujours source de vie et d'espoir. Nous vous encourageons donc à donner généreusement à **SOCABI** afin d'atteindre l'objectif réaliste de 70 000\$ qu'elle s'est fixée pour 2022-2023. Cela lui permettra de poursuivre sa mission, de maintenir les activités déjà en place et de développer de nouvelles ressources adaptées aux réalités d'aujourd'hui.



Soutenir SOCABI, c'est semer l'espoir dans un monde parfois glauque; c'est mettre à la disposition des chercheurs et des chercheuses de sens une compréhension intelligente de la Bible; c'est apporter la joie du partage en commun du Souffle des Écritures.



Cliquer ici pour faire un DON en ligne

Merci de faire connaître **SOCABI**,
sa mission et ses ressources auprès de votre entourage.
Suivez-nous sur notre site [web](#), [Facebook](#) et [Twitter](#).

Je souhaite soutenir SOCABI :

*Reçu officiel pour tout don de 20\$ et plus

MODE DE PAIEMENT

- ☐ CHÈQUE
☐ VISA
☐ MASTERCARD

NO DE LA CARTE

□ □ □ □ - □ □ □ □ - □ □ □ □ - □ □ □ □

DATE D'EXPIRATION

□ □ / □ □

CODE CVV

□ □ □

NOM

PRÉNOM

NUMÉRO

RUE

APPARTEMENT

MUNICIPALITÉ

PROVINCE

CODE POSTAL

□ □ □ □ □ □

TEL.

COURRIEL

☐

Faire un DON * _____ \$

☐

Abonnement à la revue *Parabole* (version papier)
(36\$ - 4 numéros / année)

SOCABI

2000, rue Sherbrooke Ouest,
Montréal, (Qc) Canada, H3H 1G4

M. Francis Daoust



514 677-5431



directeur@socabi.org



Merci



NOTRE-DAME-DU-CAP : RENCONTRER DIEU EN PASSANT PAR MARIE

Entrevue avec

Rémi LEPAGE, o.m.i.,

Directeur du sanctuaire Notre-Dame-du-Cap

réalisée par

Francine VINCENT,

Agente de pastorale pour le diocèse de
Saint-Jean-Longueuil

 Pistes de réflexion p. 24



Liminaire

La dévotion à Marie est une dimension importante de la vie de foi de nombreux catholiques. Francine Vincent a rencontré le père Rémi Lepage, directeur du sanctuaire Notre-Dame-du-Cap, afin de rendre compte de l'histoire de ce lieu de pèlerinage, de la place qu'occupe la Vierge dans la dévotion populaire, des changements observés au cours des dernières années et des défis à relever pour l'avenir.

Le père Rémi Lepage est docteur en théologie sacramentaire et en mission. Il est directeur du sanctuaire Notre-Dame-du-Cap, où il en assume, avec deux collègues, la haute direction. L'équipe souhaite que chacun, chacune, en pèlerinage ou en simple visite, puisse repartir en disant, avec Marie, que Dieu accomplit dans leur vie, au jour le jour, de belles et grandes choses (voir *Luc* 1, 49).

Le sanctuaire Notre-Dame-du-Cap est un lieu de rassemblement spirituel situé à Trois-Rivières, sur le bord du fleuve Saint-Laurent, dans le secteur du Cap-de-la-Madeleine. Avant la pandémie, 430 000 pèlerins provenant de divers horizons venaient le visiter. C'est le deuxième plus vaste et important sanctuaire marial en Amérique du Nord après celui de Notre-Dame de Guadalupe au Mexique. La chapelle d'origine date de 1720, mais le plus volumineux bâtiment a été élevé au rang de basilique mineure en 1964.

Depuis environ 130 ans, des personnes viennent au sanctuaire pour se recueillir et prier Marie. Pourquoi suscite-t-il toujours tant d'intérêt?

C'est un endroit qui a beaucoup d'histoire, car c'est le site d'une des plus anciennes paroisses de la Nouvelle-France. Ce qui fait la force du sanctuaire c'est que nous sommes ancrés dans cette histoire et que nous reconnaissons que Marie y a joué un rôle bien spécial.

En effet, dans l'histoire du sanctuaire, deux prodiges sont survenus. Le premier, c'est le fameux pont de glace qui a permis d'aller chercher des pierres de l'autre côté du fleuve pour bâtir la nouvelle église alors que l'hiver était doux. Le deuxième s'est produit un soir, alors que le père Frédéric Janssoone, le curé Désilet et un homme du nom de Pierre Lacroix sont allés prier



“ Des gens viennent ici pour approfondir leur foi et poursuivre une quête spirituelle. Ils cherchent à se nourrir spirituellement, à être écoutés et entendus. ”





dans la petite église qui venait d'être consacrée. Pendant une dizaine de minutes, les trois hommes ont été témoins du même phénomène : les yeux de la statue placée au-dessus du maître autel se sont ouverts et sont devenus comme le regard vivant de Marie qui observait droit devant elle. Pour les pèlerins, il s'agit de signes de la présence et de la puissance de la Vierge en ce lieu.

Quel est le but des pèlerins qui visitent le Sanctuaire?

Des gens viennent ici pour approfondir leur foi et poursuivre une quête spirituelle. Elles apportent des intentions de prière, des demandes de guérison, les noms de personnes qu'elles confient à Marie, des projets qui leur tiennent à cœur, etc. Elles cherchent à se nourrir spirituellement, à être écoutées et entendues.

Les pèlerins viennent ici pour accueillir Marie comme cette personne qui, tout à la fois, partage notre humanité et veille sur nous comme une mère, est pleine de grâces, choisie par Dieu pour donner la vie à son fils Jésus et capable d'accomplir des gestes de puissance.

Les nouvelles générations ont toujours été au cœur de la mission des Oblats de Marie-Immaculée. Depuis 1985, elles s'impliquent au sein de Cap-Jeunesse. Comment sont-elles touchées par la spiritualité de Marie?

Aujourd'hui, le projet est devenu plus modeste. Actuellement, une personne est responsable de Cap-Jeunesse, entourée d'un certain nombre de jeunes. Mais c'est différent d'il y a quelques années, alors que toute une équipe d'animation s'occupait des pèlerins durant la saison estivale par des activités, du théâtre, des chants et des symboliques extraordinaires. Depuis la pandémie, nous ne sommes pas parvenus à recréer cet élan et à retrouver cette précieuse main-d'œuvre. Mais nous avons récemment tissé des liens avec le mouvement *Ziléos* qui développe des projets pour annoncer l'Évangile aux adolescents.

Les jeunes qui sont attirés de manière spécifique par Marie, je n'en vois pas beaucoup. Cependant, pour ceux qui cheminent autour du sanctuaire, la foi et la spiritualité ont une grande importance ou sont en train de s'affirmer.

Quelles sont les personnes qui fréquentent le sanctuaire? Viennent-elles surtout à l'occasion de la neuvaine et de la fête de l'Assomption ou tout au long de l'année?

La neuvaine de l'Assomption est un temps fort de l'année. Durant cette période, des gens d'ici viennent prier et participer aux temps de ressourcement et de célébration. Plus on approche de la fête de l'Assomption le 15 août, de plus en plus de personnes d'origine haïtienne se présentent. La Vierge Marie a beaucoup d'importance dans leur histoire. En 1882, en Haïti, une épidémie de petite vérole a sévi, particulièrement



“ J'aimerais que l'on découvre le côté résolument féminin de Marie pour qu'elle nous transforme dans nos manières de vivre notre foi chrétienne. Elle a des choses à nous apprendre sur les façons de vivre notre foi, une foi missionnaire, inspirée d'une croyante qui sait être en sortie. ”

à Port-au-Prince. Les gens se sont mis à prier la Vierge Marie pour être libérés de ce fléau, qui est disparu de façon soudaine; ils ont vu là un signe que leur vœu était exaucé. C'est Marie en tant que Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours, qu'ils ont invoquée, et par la suite, elle est devenue la patronne d'Haïti. Voilà qui explique en partie pourquoi tant d'Haïtiens tiennent à se rendre au sanctuaire Notre-Dame-du-Cap, le plus important consacré à la Vierge au Canada.

ENTREVUE

23
23

D'autre part, dans la culture haïtienne, la mère joue un rôle très important. C'est elle qui offre une stabilité aux enfants. Marie est leur mère spirituelle à qui ils peuvent se confier, un peu comme les autochtones vont s'attacher à sainte Anne parce que les grands-mères occupent une place privilégiée dans leur cœur et leur culture.

Comment gérez-vous la dévotion à la Vierge Marie?

Ici, nous sommes vraiment témoins que les dévotions populaires sont très vivantes, comme le fait d'allumer un ou des lampions, de déposer des intentions de prière aux pieds de la Vierge Marie – que ce soit à Notre-Dame-du-Cap dans le petit sanctuaire ou dans la basilique – ou encore d'apporter des fleurs le jour de l'Assomption ou lors de la neuvaine pour Marie. C'est une façon pour les gens d'exprimer leur foi et leur amour pour la Vierge.

Ce qui est populaire également est de participer à une procession aux flambeaux, particulièrement le jour de la fête de l'Assomption, ou dans les jardins du sanctuaire, avec chants, prière et Parole de Dieu.

Toutes ces expressions de dévotion populaire, c'est une façon pour les gens d'exprimer leur prière. Ça dit toute l'importance d'exprimer sa foi avec son corps et par des gestes concrets, ce que l'on ne fait pas très souvent lors des célébrations liturgiques habituelles. Ces manifestations de piété apportent un complément aux pratiques rituelles courantes et à la prière personnelle. Il y a plus de liberté dans l'expression des sentiments qui les habitent. Au sanctuaire, il est important de laisser les fidèles prendre leur place et afficher leurs convictions. Le 15 août, plusieurs veulent rester le plus longtemps possible dans la basilique.

La dévotion à Marie constitue-t-elle un obstacle aux efforts d'évangélisation?

Il ne faut pas opposer dévotion et évangélisation. On pourrait croire que l'important, c'est l'annonce de l'Évangile, rencontrer le Dieu de Jésus Christ. Oui c'est vraiment au cœur de la foi, de la mission. Mais les dévotions sont des chemins pour découvrir la Bonne Nouvelle. Ce sont des manières de l'accueillir, de l'intégrer à la prière.

Le chapelet est aussi une prière pratiquée de façon publique, tous les jours au sanctuaire. À cette occasion, on médite les mystères du Rosaire, des pages de l'Évangile. C'est un moment privilégié où se rencontrent dévotion et évangélisation. Quand on prie ainsi, on dit « Salut Marie... »

Ça nous met ensemble et un esprit de communion se dégage.

En plus de ces expressions populaires de la foi, les chants ne sont pas à négliger. Plusieurs de ceux utilisés au sanctuaire ont été composés par Paul Arseneault ou André Dumont. Tous deux ont joué un rôle important pour renouveler les hymnes associés à Marie. Ce sont des mélodies simples que les gens peuvent fredonner aisément. Les pièces entonnées au sanctuaire sont collées aux récits des évangiles qui présentent Marie comme un être d'exception, ouverte à l'Esprit et à l'écoute de la Parole de Dieu, qui lui rend grâce de mille manières, dont le Magnificat. Un être de relation qui donne Jésus au monde, se tient au pied de la croix et nous devance comme disciple.

Comment présentez-vous Marie aux pèlerins?

On la présente comme celle qui nous conduit au Christ et nous fait découvrir Dieu. Elle est la mère de miséricorde. Marie, à la fois humaine et pleine de grâces, de bienveillance, d'amour et d'audace aussi.

Quels défis rencontrez-vous, quels sont vos rêves pour les années à venir?

Je souhaite que nous continuions à nous familiariser avec Marie, que nous la découvrons comme celle qui nous aide à rencontrer Dieu, à entrer en communion avec le Christ, à accueillir l'Esprit Saint dans notre vie.

J'aimerais que l'on découvre le côté résolument féminin de Marie pour qu'elle nous transforme dans nos manières de vivre notre foi chrétienne. Elle a des choses à nous apprendre sur les façons de vivre notre foi, une foi missionnaire, inspirée d'une croyante qui sait être en sortie.

Le père Frédéric Janssoone, dans la scène du prodige des yeux, disait que le regard de Marie était à la fois triste et sévère. Ça m'a beaucoup questionné. Le regard de la Vierge est empreint de miséricorde. Il manifeste la détermination de Marie qui s'attriste du mal dans lequel quelqu'un se trouve, un regard qui montre la force de caractère de celle qui peut aider l'autre à se retirer du mal dans lequel il s'enfonce.

Le sanctuaire Notre-Dame-du-Cap souhaite continuer sa mission d'être un havre de paix, un phare spirituel, un lieu pour vivre une expérience riche de la tradition chrétienne et de la figure de Marie, mère de Jésus, celle qui conseille : « Faites tout ce qu'il vous dira! » (Jean 2, 5).

Pistes de réflexion

Francine VINCENT et Geneviève BOUCHER

Ces pistes se rattachent au texte de chaque auteur de ce numéro.
Pour vous replonger dans un des articles,
cliquez sur le numéro correspondant.



24
24

01 CHEMINS DE MARIE, CHEMINS DE FOI Georges MADORE • PAGES 04-07

Georges Madore rappelle l'importance de la Parole de Dieu dans le cheminement de Marie.

- Qu'en est-il pour vous?
- Qu'est-ce qui vous a étonné dans son article par rapport à Marie? Précisez.

02 MARIE CHANTE LES MERVEILLES DE DIEU – LE MAGNIFICAT (Luc 1, 46-56) Yves GUILLEMETTE • PAGES 08-10

Marie, dans le Magnificat, chante les merveilles de Dieu accomplies dans le passé, le temps de la promesse et de l'espérance messianique.

- Quelles sont les merveilles que Dieu a accomplies dans votre vie? Quel serait votre chant d'action de grâce?
- Quel regard portez-vous sur Marie par le biais du Magnificat?

03 MARIE, LA DISCIPLE Geneviève BOUCHER • PAGES 11-12

Dans l'épisode de Jésus au Temple à douze ans, Luc s'intéresse au cheminement que Jésus fait vivre particulièrement à sa mère.

- Qu'est-ce qui vous plaît ou vous étonne dans le parcours de Marie, tel que présenté dans cet article?
- Quelles attitudes de Marie vous aident à comprendre à quoi ressemble un ou une véritable disciple du Christ?
- En quoi son cheminement éclaire-t-il le vôtre?

04 LA MÈRE DE JÉSUS : DE CANA À LA CROIX Patrice BERGERON • PAGES 15-16

L'évangéliste Jean inscrit la mère de Jésus dans un mouvement qui pointe entièrement vers son Fils : « Faites tout ce qu'il vous dira » (Jean 2, 5).

- Qu'est-ce que l'auteur Patrice Bergeron vous permet de découvrir sur Marie?
- Qu'est-ce que son article vous apprend sur Jésus, grâce à Marie?

05 LE PROTÉVANGILE DE JACQUES, TÉMOIN MAJEUR DE LA PIÉTÉ MARIALE Serge CAZELAIS • PAGES 17-19

Dans le Protévangile de Jacques, Marie entre en scène uniquement dans la deuxième partie.

- Qu'est-ce que l'article de Serge Cazelaïs vous apprend sur le regard que porte le Protévangile de Jacques sur Marie?
- Quelles sont les différences et les ressemblances entre ce regard et celui que vous portiez déjà sur Marie?

06 NOTRE-DAME-DU-CAP : RENCONTRER DIEU EN PASSANT PAR MARIE Entrevue avec Rémi LEPAGE, o.m.i., réalisée par Francine VINCENT • PAGES 21-23

Le sanctuaire Notre-Dame-du-Cap se veut un havre de paix, un phare spirituel, un lieu pour vivre une expérience riche de la tradition chrétienne et de la figure de Marie, mère de Jésus.

- Avez-vous déjà visité un sanctuaire marial? Quels souvenirs en gardez-vous?
- Quelle place Marie occupe-t-elle dans votre cheminement de foi?





Suggestions de lectures pour mieux comprendre la Bible

par Sébastien DOANE, Professeur en études bibliques,
Faculté de théologie et de sciences religieuses - Université Laval



JOYEUX NOËL... SIMPLE FORMULE OU MESSAGE D'ESPÉRANCE?

Noël est-il un événement joyeux? Trois voix s'entrecroisent dans ce petit livre rose qui offre un espace pour revenir à l'essentiel à l'occasion de cette fête si importante pour l'Église et la société.

Premier intervenant, je revisite les émotions présentes dans les deux récits bibliques de la naissance de Jésus. En *Matthieu*, c'est au cœur de la violence des enfants massacrés par Hérode et de l'exil forcé de Joseph et Marie qu'on découvre l'espérance : l'Emmanuel, Dieu-avec-nous. Cet Évangile commence comme il finit : les autorités de Jérusalem cherchent à tuer Jésus, mais la vie s'avère plus forte que la mort.

Dans l'*Évangile de Luc*, la joie occupe une plus grande place : du cantique de Marie à l'enfant qui bondit d'allégresse dans le sein d'Élisabeth en passant par le chant des anges et des bergers. Cependant, une lecture attentive montre que ce récit souligne que la joie surgit dans un contexte difficile. Par exemple, dans le Magnificat, Marie prend le point de vue des affamés qui attendent un renversement complet de leur situation sociale.

Tout comme la joie d'une nouvelle naissance vient toujours au cœur des cris d'un accouchement, l'allégresse engendrée par l'avènement de Jésus est un point de départ de récits marqués par une mort horrible, celle des enfants de Bethléem, mais qui n'a pas le dernier mot. Les enjeux de vie et de mort, l'essence même du message chrétien, sont déjà présents lorsqu'on raconte la naissance de Jésus.

Deux témoignages prennent le relais du commentaire biblique. Stéphanie Pillonca, réalisatrice et actrice française, apporte un regard humaniste et engagé, à la fois intime et percutant. Elle discute de sa conversion, de son baptême et des récits de la naissance de Jésus qui lui donnent le goût de « marauder », ce qui en France veut dire « rencontrer dans les rues les personnes dans le besoin ».

Enfin, Elaine Sansoucy raconte son expérience touchante d'infirmière auprès de femmes qui accouchent dans des situations de vulnérabilité à Haïti et à Montréal. Ce témoignage donne de la couleur aux récits bibliques. Les femmes contemporaines qui n'ont qu'un tiroir comme lit pour coucher leur enfant l'amènent à se demander ce que Marie a pu ressentir face à sa maternité, en ayant un premier bébé loin des siens. Les migrants empruntant à pied le chemin Roxham pour demander asile au Canada permettent de penser à Marie et Joseph qui ont dû fuir à l'étranger pour se sauver leur vie. Les familles entreprennent un long voyage, éprouvant, en investissant toutes leurs économies, dans l'espoir de pouvoir offrir un meilleur avenir à leurs enfants. Quel avenir espéraient Marie et Joseph pour le leur? Comment ont-ils vécu la vulnérabilité dans leurs déplacements forcés?

Au final, ce petit livre nous invite à aborder les récits bibliques de la naissance de Jésus afin d'y voir une vie nouvelle qui se fraye un chemin dans des situations de mort certaine. Il nous encourage non seulement à nous souhaiter « Joyeux Noël » mais à travailler à ce que notre monde puisse réellement ressentir une joie profonde, dans les lieux et les moments les plus difficiles.





Réflexion musicale inspirée de la Bible

par

Jean-Philippe TROTTIER,
Chef d'antenne, Radio VM



MARIE NOËL

La Vierge Marie est là qui se noie dans le miel de Dieu

Quand on lit les évangiles, on est surpris du mutisme relatif de la mère de Jésus. En effet, elle parle peu. En revanche, elle médite en son cœur ce qu'elle voit et ce qu'elle entend. Comme dans la tragédie grecque, où les femmes fournissent à l'action, majoritairement masculine, une caisse de résonance, la Vierge Marie donne une profondeur insondable au mystère divin. Elle accepte la mission que lui propose l'archange Gabriel, elle se tient au pied de la croix dans l'*Évangile de Jean* et elle fait partie des disciples rassemblés au Cénacle après la mort de son fils. Elle contribue à assurer la continuité de la foi, dans les abîmes de l'inconnaissance, là où Dieu sourd, tenacement discret et aimant.

*Marie contribue
à assurer la continuité
de la foi, dans les abîmes
de l'inconnaissance,
là où Dieu sourd,
tenacement discret
et aimant.*

à la fois mère de toutes les misères et témoin surpris de la joie de Dieu (*La Vierge Marie est dans son bonheur/La Vierge Marie est là qui se noie/Dans le miel de Dieu*, chante la poétesse Marie Noël dans l'*Annonciation*).

C'est qu'elle ne chôme pas, Notre Dame. Ainsi, dans les *Litanies à la Vierge Noire*, Zachée le publicain nous la fait connaître et aimer, saint Louis lui demande le bonheur de la France, Roland lui consacre son épée, les peuples la visitent, elle délivre les captifs, sa bannière gagne des batailles. C'est finalement elle qui prie pour nous, « afin que nous soyons dignes de Jésus-Christ. »

Son statut privilégié, elle se le verra officialisé en 431, lors du concile d'Éphèse : Marie y est proclamée *Theotokos*, « Mère de Dieu » ou, mieux encore « Mère du Verbe incarné, qui est Dieu ». Dans le calendrier liturgique de l'Église catholique romaine, cette patronne de nombreux pays et villes est, chose absolument unique, fêtée une bonne dizaine de fois par année.

Sans sombrer dans les clichés habituels sur les religions patriarcales, on peut tout de même se féliciter que la dévotion populaire ait redressé la barre et fait de Marie une figure essentielle ouvrant à la tendresse de Dieu. Il n'est qu'à lire les paroles de cantiques de Noël, de vêpres à la Vierge (Monteverdi, par exemple), de litanies à la Vierge Noire (celles de Poulenc, notamment), du *Magnificat* ou de l'*Ave Maria* pour comprendre ce que l'humble chrétien attend de cette personne : bonté, accueil, accompagnement, miséricorde, intercession.

Marie est cette figure que le pèlerin invoque à tout propos, elle est son témoin devant Dieu. Elle se fait proche des petites gens, partage leurs peines et leurs espoirs. Elle est celle devant qui expire par exemple le Jongleur de Notre-Dame, saltimbanque du Moyen Âge bourguignon, qui ne craint pas de faire ses pitreries salaces devant elle avant qu'elle le bénisse. Marie est

Que le *sola Scriptura* protestant lui retire son statut ou que l'Esprit Saint figure le féminin dans la Trinité n'y changent rien : il est impossible d'exclure le féminin de la dévotion. Après tout, sans maternité et tous les attributs afférents, la vie cesse tout simplement. C'est du reste ce que le paganisme a compris de tout temps, fusionnant dans cette figure maternelle idéale la pulpeuse déesse-mère chtonienne.

Dans une autre prière, *Notre Dame des flux et des reflux*, d'origine celte, elle « marche avec nous sur le sable, avant qu'à jamais s'efface la trace de nos pas ». Cette « Dame des dunes blanches et courbes collines modelées par la main du vent, apaise et guérit nos soucis, avant qu'à jamais nous disparaissions dans les sables du temps. » Et « au moment du dernier passage, du dernier soupir comme du dernier regard, et du dernier baiser comme de la dernière poignée de mains », on l'implore : « souviens-toi de notre pèlerinage sur la plage. Et conduis-nous dans l'éblouissement de la lumière éternelle. »

Marie est un archétype féminin, malmené de nos jours pour des raisons souvent légitimes, mais naguère chantée par des poètes tels que Pétrarque ou Alphonse X le Sage. Elle est le moteur du désir masculin, celle au pied de qui l'homme dépose son verbe et son arme pour que, par son regard, elle le bénisse et le légitime aux yeux de Dieu.

SUGGESTIONS



MUSICALES

Quelques exemples musicaux qui traduisent cet esprit de profonde dévotion :

Litanies à la Vierge Noire, de Francis Poulenc (1899-1963) :
<https://www.youtube.com/watch?v=ljV7cTd4RYA>

Dorm Nino (chant de Noël catalan où la vierge, encore gamine, marche sur un lit de roses et de lis avec, dans son panier, des pommettes, du pain et des noisettes) :
<https://www.youtube.com/watch?v=3Zf6H1Qn33w>

Vêpres de la Vierge, de Claudio Monteverdi (1567-1643) :
<https://www.youtube.com/watch?v=QJlWFO9A1f8>





QUAND LA PAROLE RETENTIT EN MOI,
COMME SUR UN TAMBOUR

27
27

Photo: Pascal Huot



Lire la Bible en milieu autochtone

par
Laurette GRÉGOIRE

DES VISITATIONS QUI SUSCITENT DES TRESSAILLEMENTS (Luc 1, 39-45)

Dans le monde créé par Dieu, il y eut un temps de stérilité en attente de la réalisation de la promesse de la venue d'un sauveur. Cela a demandé une grande et longue espérance, qui a duré très longtemps, si longtemps qu'elle a rejoint Élisabeth dans sa vieillesse. Puis il y eut un temps de virginité; un monde nouveau a été annoncé. Cela a demandé un grand abandon qui a duré jusqu'à la rencontre d'une vierge, pour accueillir en son sein Dieu-parmi-nous. La Parole va à la rencontre de deux porteuses de vie, l'une très âgée, l'autre qui n'a jamais connu d'homme. Mais peu importe, car le Seigneur est le Dieu de l'impossible.

Marie part en hâte vers le haut pays à la rencontre d'Élisabeth. Elle entre dans la maison de Zacharie, qui restera muet jusqu'à la naissance de celui qui annoncera que l'attente est terminée. À la salutation de la comblée de grâce, Élisabeth est remplie de l'Esprit Saint. Jean tressaille car celui qui vient visite aussi les tout-petits pour leur dire : « Dès le sein de ta mère, je t'ai choisi; je t'ai appelé par ton nom » (Jérémie 1, 5). La Visitation apporte l'inattendu de Dieu.

Les deux porteuses de vie seront un jour confrontées à une souffrance inouïe. Jean sera décapité pour que l'on n'entende plus sa voix qui dérange. Jésus sera crucifié. On clouera ses pieds pour qu'il ne parcoure plus les lieux pour annoncer que le Règne de Dieu est au milieu de nous. On fixera ses mains pour qu'il ne les impose plus sur les enfants pour les bénir, pour qu'il ne touche plus aux lépreux pour les purifier, pour qu'il ne les pose plus sur les cercueils, comme à Naïm, alors qu'il a redonné un fils à sa mère et pour que sa salive sur ses doigts ne touche plus les yeux des aveugles. On le fera mourir. On lui ouvrira le côté pour que l'amour

ne se donne plus. Devant la grande souffrance, Marie est au pied de la croix; elle est debout.

Comme notre Mère du ciel, dans nos propres vies, les grandes joies des naissances et des adoptions annoncées transportent tout notre être jusqu'aux cieux, et les grandes souffrances transpercent nos cœurs comme des glaives. Le suicide de ma fille aînée, mère d'un enfant de dix ans, a été une croix terrible pour moi. J'avais besoin d'être accompagnée. Je suis allée en hâte vers une aînée de ma communauté. Anne aussi avait perdu un enfant par suicide. Elle a été une force tranquille, une présence aimante. Elle a été une mère pour moi. Lorsque je me remémore ces moments douloureux, ce que j'en retire est la vie qui en a surgi. Cette rencontre a été une belle visitation. Mon cœur en tressaille encore.

En ces temps de réflexion, des questionnements surgissent. Une voix crie dans le désert de mon cœur, est-ce que je l'entends? Où est ce Dieu-parmi-nous? Est-il dans ma vie? Mon espérance est-elle stérile? Y a-t-il en moi un lieu vierge pour accueillir celui qui vient à moi?

Marie, ma sainte Mère, lorsque j'ai fait appel à toi, Neka¹, tu m'as aidée à me tenir debout devant ma croix. Neka, vient encore en hâte chez moi. Comme pour Élisabeth, ma vieillesse est bien réelle; je vais vers une fin. Moi qui suis née dans le sein d'une mère, je retournerai dans le sein de la terre. J'attendrai ma résurrection. Mon Sauveur me dira : « Sors du tombeau! » Je serai comblée de grâce. Je serai enfin dans le sein du Père, pour l'éternité. Aujourd'hui encore, je dis oui à la vie. Le jour vient où je verrai tous ceux que j'aime, bien vivants, car mon Sauveur, le maître de la vie, m'a visitée. Amen!

*Comme
notre Mère du ciel,
dans nos propres vies,
les grandes joies des
naissances et des adoptions
annoncées transportent tout
notre être jusqu'aux cieux,
et les grandes souffrances
transpercent nos
cœurs comme des
glaives.*



Dialogue entre juifs et chrétiens autour des textes de la Bible

Jonathan Bourgel,
professeur en études juives, Université Laval
Sébastien Doane,
professeur en études bibliques,
Université Laval

MARIE, JUIVE PRATIQUANTE

SD Jonathan, il y a un débat au sein de la tradition chrétienne au sujet de Marie, puisque l'Église catholique lui a reconnu des attributs de plus en plus importants, alors que les protestants soulignent le risque de mariolâtrie. Ta perspective juive sur Marie m'intéresse, peut-être qu'elle peut éclairer ce débat interne?

JB Je ne pense pas qu'il y ait de perspective spécifiquement juive sur la question. À titre personnel, je suis frappé par le fait que les sources néotestamentaires relatives à Marie sont relativement peu nombreuses et parfois contradictoires.

SD En effet! Qu'est-ce qui te frappe dans l'Évangile de Marc?

JB Le fait que Marc ne mentionne Marie que deux fois semble l'inscrire dans un rapport d'opposition à son fils. Ainsi, en *Marc 3*, Jésus alors à Capharnaüm affirme que la foule qui l'entoure constitue sa véritable famille plutôt que sa mère et ses frères pourtant partis à sa recherche. Plus loin *Marc 6, 3* dit de Jésus qu'il était une occasion de chute pour sa mère, ses frères et ses sœurs. Il est possible que Marc ait ainsi manifesté son hostilité vis-à-vis des membres de la famille de Jésus qui, de son temps, jouaient un rôle de premier ordre dans la direction de l'Église primitive.

SD C'est vrai qu'ici, Marie a plutôt un rôle négatif. D'ailleurs, j'ai fait les quatre jours de marche entre Nazareth à Capharnaüm. Je n'ose pas imaginer que ma mère fasse un tel voyage pour me rencontrer et que je n'aille même pas la saluer! *Marc 3, 21* dit même que la famille de Jésus pensait qu'il avait perdu la tête!

JB À présent, que t'inspire la figure de Marie dans l'Évangile de Matthieu?

SD Matthieu reprend les éléments de Marc en ajoutant la scène de la naissance de Jésus, mais c'est Joseph qui est le personnage principal.

JB En effet, c'est vers Joseph que se tourne l'ange du Seigneur pour lui signifier la marche à suivre; il lui intime de ne pas répudier Marie, lui indique comment nommer son fils à naître



et lui enjoint de fuir en Égypte. Marie paraît très effacée dans ce récit. Un autre fait est remarquable : conformément à son habitude, Matthieu puise dans la littérature prophétique pour expliquer un événement de la vie de Jésus, en l'occurrence sa naissance miraculeuse d'une femme vierge. Or pour ce faire, il cite une version du verset d'*Isaïe 7, 14* qui ne correspond pas au texte hébreu de la version massorétique.

SD Les spécialistes estiment que *Matthieu* réadapte la citation à son propos, ou la tire d'une tradition orale ou d'une autre tradition inconnue. Toi, que fais-tu de cette interprétation selon laquelle *Isaïe 7, 14* annoncerait la venue messianique d'un enfant au 1^{er} siècle dont la naissance serait virginale?

JB Le texte massorétique d'*Isaïe 7, 14* ne parle pas d'une vierge, *bétulah* en hébreu, mais d'une *alma*, c'est-à-dire une jeune fille. Or Matthieu reprend le terme grec *parthenos* (vierge) dérivé de la Septante, la traduction grecque de la Bible hébraïque réalisée au cours des 3^e et 2^e siècles av. J.-C. On peut donc se demander si les traducteurs de la Septante ont choisi à dessein de rendre *alma* (jeune fille) par *parténos* (vierge), plutôt que par *neanis* (jeune fille). Cela a des implications importantes : en effet, doit-on donc considérer que la croyance en la naissance virginale du messie n'apparaît qu'avec Jésus ou plutôt que la Septante en est déjà le témoin ancien?

SD Le texte d'*Isaïe* pose une autre question fascinante. Quand le prophète annonce que l'enfant s'appellera Emmanuel (Dieu-avec-nous), c'est dans un contexte sociopolitique où la royauté davidique est menacée par des empires étrangers. Les chrétiens lisent ce symbole de façon positive, mais dans les textes vétér testamentaires, la présence du Seigneur n'augure pas forcément de bonnes choses. Le roi de Jérusalem dit d'ailleurs qu'il ne veut pas du signe divin, car il a peur de tenter Dieu. Matthieu décrit Hérode comme un mauvais roi menacé d'être renversé par le nouveau-né. En se rapportant au contexte plus large d'*Isaïe 7, 14*, Matthieu ne porte peut-être pas tant l'attention sur la virginité de Marie que sur le conflit politique et religieux en cours.

Ce qui m'apparaît spécifique à Matthieu aussi, c'est le danger de marginalisation de Marie. Quelle est la place d'une femme



REGARDS CROISÉS

enceinte répudiée? La perspective d'un enfant bâtard l'expose à la misère. Heureusement, Dieu convainc Joseph de prendre Marie.

JB L'*Évangile de Luc* aussi rapporte la naissance virginale de Jésus mais, contrairement à Matthieu, il ne cherche pas à la présenter comme la réalisation d'une prophétie de la Bible hébraïque.

SD Le parcours de Marie en Luc est complexe : après l'avoir louangé au moment de la naissance, Luc garde les traditions de Marc et la fait passer chez les opposants de Jésus, avant de la ramener à la Pentecôte avec les disciples, dans les *Actes*. Il y a une sorte de conversion entre le ministère public et ce qui suit la mort-résurrection de Jésus.

JB En relisant *Luc* avant notre entretien, j'ai été surpris de constater à quel point la Marie qu'il décrit s'insère aisément dans le contexte de la Judée du 1^{er} siècle, tant par ses pratiques religieuses que par ses sensibilités politiques et sociales. En effet, il n'est pas anodin qu'elle accomplisse les rituels de purification qu'impose la Loi mosaïque à la femme accouchée (même si les détails donnés par Luc sont l'objet de controverses scientifiques). Par ailleurs, son Magnificat (*Luc* 1, 46-55) exprime, me semble-t-il, les attentes de libération nationale et de justice sociale que partageaient de nombreux Juifs de Judée farouchement opposés à la domination romaine.

SD Clairement! D'ailleurs, son Magnificat est aussi intéressant par rapport à l'interprétation des genres, car il construit un portrait très masculin de Dieu (le Puissant déploie la force de son bras pour jeter les puissants de leurs trônes) et fait appel aux patriarches (nos pères, Abraham, sa descendance). Au-delà de l'interprétation marxiste qui souligne le renversement des classes, ce texte montre aussi une certaine fluidité des genres : Marie, une femme, fait une lecture très masculine de Dieu.

JB Il reste une question essentielle que nous n'avons pas évoquée : Matthieu comme Luc insistent sur le fait que Jésus était d'ascendance davidique par son père Joseph. On peut d'ailleurs rappeler que beaucoup de Juifs attendaient alors la venue d'un messie issu de la lignée de David. Mais comment concilier la croyance en la naissance virginale de Jésus avec celle de son ascendance davidique, puisque Joseph, selon les Évangiles, n'était pas son père biologique?

SD Les Pères de l'Église ont beaucoup discuté cette question. Certains ont proposé l'idée d'un mariage-lévirat avec deux pères. D'autres ont affirmé que Marie était aussi de descendance davidique, bien que le texte ne le dise pas. On peut aussi assumer que notre manière de concevoir la descendance généalogique comme une transmission génomique biologique n'était pas celle du 1^{er} siècle. Dans l'optique d'une lecture féministe, cette rupture peut être positive : en étant issu de Marie et de l'Esprit Saint, et en n'appartenant pas à la descendance

biologique de Joseph, Jésus rompt la logique patriarcale. Il me paraît plus intéressant de réfléchir à l'effet de la rupture que de vouloir trouver une réponse qui colmate la brèche.

JB C'est une perspective très intéressante! On pourrait aussi se demander si Luc n'a pas insisté sur l'ascendance sacerdotale de Marie (*Luc* 1, 5 souligne en effet qu'Élisabeth appartient à une famille de prêtres) pour signifier que, même biologiquement, Jésus était issu d'une illustre lignée.

SD Cette question se trouve aussi derrière le dogme catholique récent de l'Immaculée Conception. Face au miracle de la naissance, on repense les origines exceptionnelles de Marie : de Marie à ses parents, à ses grands-parents, on finit par remonter à Adam et Ève ! Toutefois, la question de l'Immaculée Conception n'est jamais portée par les textes bibliques.

Pour finir, que t'inspire la figure de Marie dans l'*Évangile de Jean*?

JB J'ai trouvé passionnante la description que fait Jean de la relation unissant Marie à Jésus, car il parvient en quelques touches à en exposer la complexité. Alors que dans l'épisode des noces de Cana, Jésus semble si distant de Marie qu'il appelle « femme » (*Jean* 2, 4) plutôt que « mère », lors de son supplice sur la croix, il veille à ce que son disciple bien-aimé la prenne en charge (*Jean* 19, 26-27).

SD *Jean* 19 ne dévoile pas les émotions de Marie au pied de la croix et ne cite même pas son nom directement. Elle et le disciple bien-aimé sont tous deux des anonymes. D'ailleurs, dans les synoptiques, il y a plusieurs « Marie » à la crucifixion, dont l'une est présentée comme la mère des frères de Jésus, mais pas directement comme la mère de Jésus. Selon notre lecture, Marie pourrait donc être à la fois présente et absente de cette scène!

JB Il faut dire que « Myriam (Marie en hébreu) » était un prénom féminin extrêmement courant dans la Judée du 1^{er} siècle. Il ne faut donc pas l'associer systématiquement à la mère de Jésus.

SD En terminant, j'aimerais revenir sur Marie, que Luc présente comme juive pratiquante. Si elle va au Temple pour offrir un sacrifice, si elle fait circoncire son fils, alors on peut supposer qu'elle suit l'ensemble des préceptes de la loi de Moïse, du sabbat à l'alimentation kasher. Le catholique que je suis n'a pas été invité à penser à Marie en tant que juive. Ce dialogue me rappelle l'importance de comprendre Marie comme une femme de sa culture. J'aime repenser Marie autrement, comme juive, mais aussi comme mère qui doit s'occuper d'au moins sept enfants puisque les évangiles nomment quatre frères et des sœurs au pluriel. Retrouver l'humanité de Marie n'est pas sans lien avec sa judaïté puisqu'elle est une femme de son époque, bien ancrée dans sa tradition.

LE DIMANCHE DE LA PAROLE 2023

Pour la sixième année consécutive, la Société catholique de la Bible offre quatre démarches à mener dans le cadre du Dimanche de la Parole, qui sera célébré le 22 janvier 2023. **SOCABI** répond ainsi au souhait du pape François que soit mis en place un dimanche au cours duquel les communautés chrétiennes renouvelleraient « leur engagement à diffuser, faire connaître et approfondir l'Écriture Sainte » (*Misericordia et misera*, § 7) et qui serait consacré « à la célébration, à la réflexion et à la proclamation de la Parole de Dieu » (*Aperuit Illis*, § 3). Cette année, certaines de ces démarches seront mises en pratique les 22 et 24 janvier dans le cadre de la Semaine de la Parole, organisée en partenariat par **SOCABI**, les diocèses de Chicoutimi, Joliette, Montréal et St-Jean-Longueuil, la Société biblique canadienne et l'Association québécoise de catéchèse biblique symbolique.

Pour connaître l'horaire précis et participer à ces activités, rendez-vous au :

www.dsjl.org/fr/semaine-de-la-parole-2023



Pour 2023, nos démarches portent sur la parabole du semeur (*Matthieu 13, 1-23*), pour lesquelles l'artiste Annie-Claudine Tremblay a créé des tableaux évoquant les réalités d'aujourd'hui. De nouveau, nos trousse d'animation s'adressent aux responsables de l'animation pastorale en paroisse ainsi qu'aux personnes, communautés religieuses, groupes de partage, familles qui désirent méditer, comprendre, célébrer et témoigner de la miséricorde divine, à la lumière de la Parole de Dieu. Nos quatre activités ont été conçues pour être animées par des non-spécialistes de la Bible et à prendre place en dehors de la célébration eucharistique. Il s'agit de quatre approches complémentaires à vivre sous des modalités différentes :

- une approche individuelle pour la prière,
- une approche familiale,
- une approche spirituelle pour petit groupe,
- une approche analytique pour grand groupe.

Ainsi tous pourront y trouver la démarche qui correspond le mieux à leur situation.

Les quatre démarches sont disponibles **GRATUITEMENT**

www.socabi.org/dimanche-de-la-parole

Elles sont accompagnées d'un document d'introduction qui les présente brièvement. Toutes les démarches sont « clé en main ». Il suffit de les télécharger ou de les imprimer et le tour est joué!

SEMAINE DE LA PAROLE 2023

Folles semailles, imprévisibles moissons

Chance sowing, amazing harvests



Site officiel

<https://www.dsjl.org/fr/semaine-de-la-parole-2023>

Official website

Du vendredi 20 au dimanche 29 janvier
January, Friday 20 to Sunday 29



 Diocèse de
Saint-Jean-Longueuil


Diocèse de Chicoutimi

 Église
catholique
à Montréal

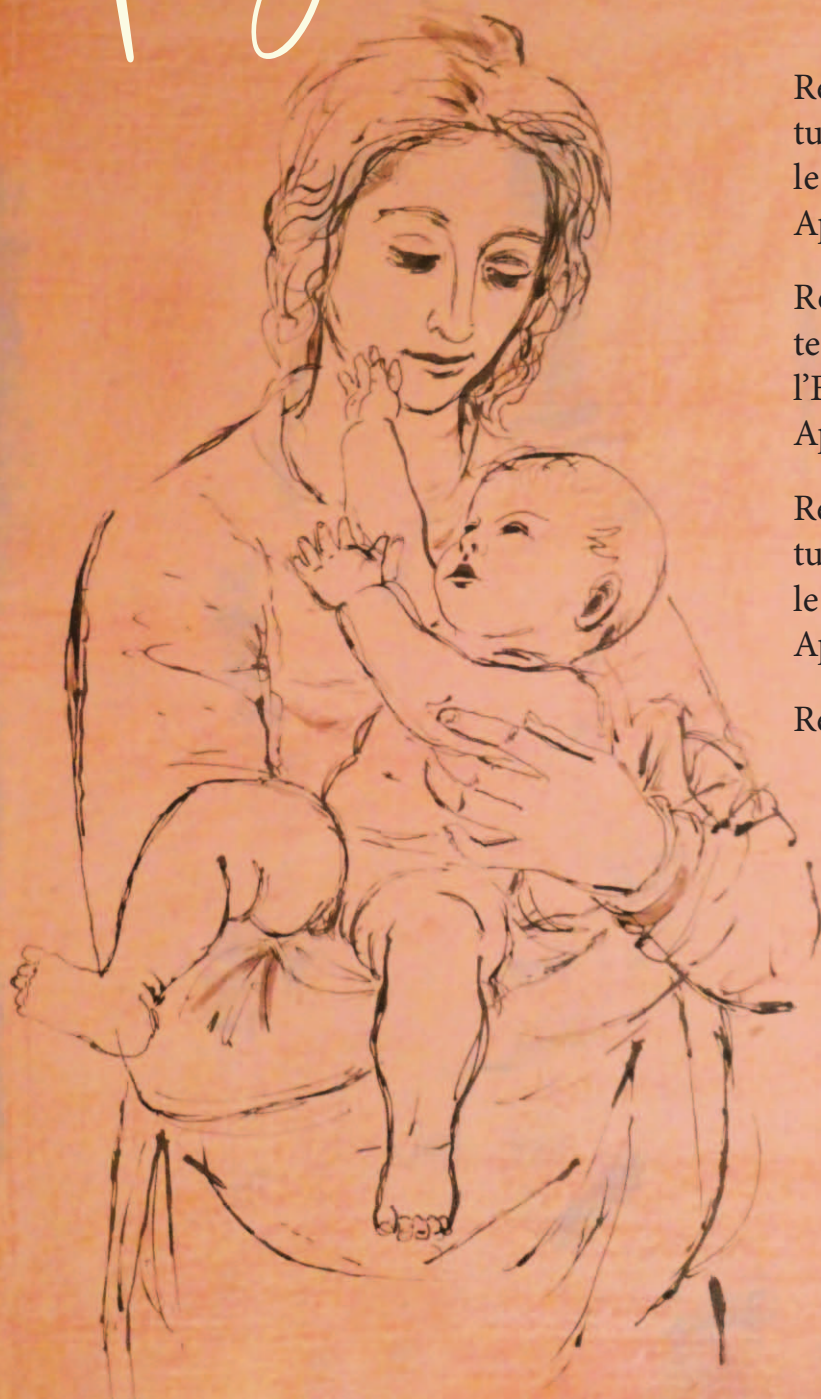
 DIOCÈSE
CATHOLIQUE
DE JOLIETTE

 S O C A B I
La Société catholique de la Bible

 Société biblique
canadienne

 ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DE
CATECHÈSE BIBLIQUE SYMBOLIQUE

Réjouis-toi, Marie



Réjouis-toi Marie, comblée de grâce;
tu accueilles le souffle de l'Esprit Saint,
le Verbe se fait chair en ton sein.
Apprends-nous à dire oui comme toi.

Réjouis-toi Marie, mère de Dieu;
tes bras enlacent l'enfant de Bethléem,
l'Emmanuel hume ton parfum apaisant.
Apprends-nous à accueillir la vie en toi.

Réjouis-toi Marie, servante de la Parole;
tu la médites dans ton cœur jour et nuit,
le Fils de Dieu croise ton regard aimant.
Apprends-nous à prier le Père avec toi.

Réjouis-toi Marie, refuge des pécheurs;
tu te tiens debout au pied de la croix,
le Sauveur t'enfante au salut avec nous.
Apprends-nous à nous laisser aimer par toi.

par
Jacques GAUTHIER



Jacques GAUTHIER, *Thérèse Martin. Un fabuleux destin*,
Première Partie/Novalis, 2022,
178 pages.